Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

FALBA | REGNAULT | GEMINIANI

NAPOLÉON
LA BATAILLE DE WATERLOO
TOME 1

Glénat

NAPOLÉON

LA BATAILLE DE WATERLOO

TOME 1

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

NAPOLÉON
LA BATAILLE DE WATERLOO
TOME 1

SCÉNARIO
BRUNO FALBA

DESSIN
MAURIZIO GEMINIANI

COULEURS
LUCA BANCONE
MAD5 FACTORY

STORY BOARD
CHRISTOPHE REGNAULT

ENCRAGE
CHRISTIAN DALLA VECCHIA
MAURIZIO GEMINIANI

Glénat

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2015
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

19 JUIN 1815, À L'AUBE.
NON LOIN DE WATERLOO,
AU BORD DE LA SAMBRE.

VIVE L'EMPEREUR !

VOUS ?!...
OH, MON DIEU...

HALTE !...

C'EST UNE MÉPRISE !

... NE TIREZ PAS...
ÉCOUTEZ-MOI...
JUSTE UN INSTANT...

AVANCE...

... SALE FRANÇAIS !

OUTCH !

PAR TOUS LES SAINTS...

DÉBARRASSEZ-LE DE SES ENTRAVES...

... ET CONDUISEZ-LE AUPRÈS DU MARSCHALL VORWÄRTS [1]... TOUT DE SUITE !

1. « MARÉCHAL EN AVANT », SURNOM DONNÉ AU FELD-MARÉCHAL BLÜCHER.

GOSSELIES, QUARTIER GÉNÉRAL DU FELD-MARÉCHAL BLÜCHER.

TOC ! TOC ! TOC !

QUOI ENCORE ?...

ENTREZ !

MON PAUVRE BARON LARREY... DANS QUEL ÉTAT MES HOMMES VOUS ONT MIS !... JE SUIS NAVRÉ... NE RESTEZ PAS AINSI...

VOUS SEMBLEZ BIEN ME CONNAÎTRE... MAIS JE N'AI PAS LE SOUVENIR DE VOUS AVOIR RENCONTRÉ PAR LE PASSÉ...

VENEZ. ASSEYEZ-VOUS... VOUS AVEZ BESOIN DE SOINS. ENSUITE, NOUS PASSERONS À TABLE... VOUS ÊTES MON INVITÉ.

COMTE NOSTITZ, MON MÉDECIN, VITE !

À VOS ORDRES, FELD-MARÉCHAL !

CLAC !

PLUS TARD.

AU NOM DE SA MAJESTÉ FRIEDRICH WILHELM III DE PRUSSE...

... VEUILLEZ ACCEPTER TOUTES NOS EXCUSES.

VOUS NE MÉRITIEZ PAS UN TEL TRAITEMENT !

VOS VERTÈBRES VOUS RAPPELLERAIENT-ELLES À L'ORDRE, FELD-MARÉCHAL BLÜCHER ?

UN SOUVENIR DE LA BATAILLE DE LIGNY...

... AH ! MON BEAU CHEVAL BLANC OFFERT PAR LE PRINCE RÉGENT D'ANGLETERRE...

... IL N'AURA PAS FAIT LONG FEU !

JE SUIS RESTÉ PRISONNIER SOUS MON DESTRIER PLUSIEURS HEURES DURANT...

... JE DOIS LA VIE À MON AIDE DE CAMP, LE COMTE NOSTITZ.

LA CHANCE ÉTAIT DE VOTRE CÔTÉ. LES CUIRASSIERS FRANÇAIS ÉTAIENT OCCUPÉS À TAILLER EN PIÈCES VOTRE ARMÉE.

JE PRÉFÈRE LA PROVIDENCE À LA CHANCE. SI DIEU M'A PRÊTÉ VIE, C'EST POUR QUE J'ACCOMPLISSE MA MISSION EN TERRASSANT L'OGRE.

À CE PROPOS, DITES-MOI... POURQUOI AVEZ-VOUS SUIVI CE FOU DANS CETTE ULTIME AVENTURE ?

QUELLE QUESTION... MAIS PAR AMOUR POUR LUI, COMME TOUS CEUX QUI ONT MARCHÉ À SES CÔTÉS !

C'ÉTAIT PERDU D'AVANCE. IL N'AURAIT JAMAIS DÛ QUITTER L'ÎLE D'ELBE...

... ET AINSI RESTER PRIVÉ À JAMAIS DE SON ÉPOUSE ET DE SON FILS ?...

... VOUS SAVEZ COMME MOI QUE LES CLAUSES DU TRAITÉ DE FONTAINEBLEAU N'ÉTAIENT PAS RESPECTÉES. SES RENTES NE LUI ÉTAIENT PLUS VERSÉES.

AVEC QUEL ARGENT AURAIT-IL PU PAYER SA GARDE POUR LE PROTÉGER DES ASSASSINS QUI ONT ÉTÉ ENVOYÉS POUR L'EXÉCUTER ?

... MAIS PAR-DESSUS TOUT, IL Y AVAIT LA FRANCE ET LES SOUFFRANCES DE SON PEUPLE, QU'IL NE POUVAIT PLUS SUPPORTER.

S'IL VOUS PLAÎT, BARON... N'ESSAYEZ PAS DE ME FAIRE AVALER QUE CET AMBITIEUX PERSONNAGE, CET OPPORTUNISTE... AVAIT D'AUTRES INTÉRÊTS QUE LES SIENS !

ALORS, S'IL EN ÉTAIT AINSI, COMMENT AURAIT-IL PU RESTRUCTURER UNE ARMÉE ET UN PAYS EN TROIS SEMAINES... SANS LA VOLONTÉ D'UN PEUPLE TOUT ENTIER ?!

LOUIS XVIII, FRÈRE DE LOUIS XVI, ÂGÉ ET IMPOTENT, A ÉTÉ PLACÉ SUR LE TRÔNE PAR NOS ENNEMIS...

... IL N'A PAS COMPRIS LES PROFONDS CHANGEMENTS QUE NOTRE PAYS AVAIT CONNUS EN VINGT-TROIS ANS.

... LUI ET SON ENTOURAGE ONT CRU QUE TOUT ALLAIT REDEVENIR COMME AVANT LA RÉVOLUTION... C'ÉTAIT IMPOSSIBLE !

PARLEZ-MOI DE SON RETOUR... ET DE VOUS...

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR QUE VOUS NE SACHIEZ DÉJÀ ?...

ENFIN, SOIT... TEL QU'IL L'AVAIT PROCLAMÉ À SON ARRIVÉE LE 1ER MARS À VALLAURIS, PRÈS D'ANTIBES, L'AIGLE A VOLÉ DE CLOCHER EN CLOCHER JUSQU'AUX TOURS DE NOTRE-DAME...

... IL SOUHAITAIT QUE LA RECONQUÊTE DU POUVOIR SOIT FAITE SANS TIRER UN SEUL COUP DE FEU, SANS VERSER UNE GOUTTE DE SANG.

IL A MARCHÉ AUX CÔTÉS DE SES 1 200 FIDÈLES, QUE L'ON N'ENTENDAIT PLUS GROGNER TANT ILS ÉTAIENT HEUREUX DE L'ACCOMPAGNER...

... LE 7 MARS À LAFFREY, DANS LES ALPES, IL S'EST AVANCÉ SEUL, FACE AU BATAILLON ENVOYÉ PAR LE ROI DE FRANCE POUR LE STOPPER.

SOLDATS DU 5E DE LIGNE, JE SUIS VOTRE EMPEREUR, RECONNAISSEZ-MOI !

S'IL EST PARMI VOUS UN SOLDAT QUI VEUILLE TUER SON EMPEREUR, ME VOICI.

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

AVANT GRENOBLE, IL ÉTAIT UN AVENTURIER... APRÈS, IL ÉTAIT DE NOUVEAU UN PRINCE !

APPRENANT SON RETOUR, DE NOMBREUX DEMI-SOLDE, SOLDATS LICENCIÉS SOUS LA RESTAURATION, L'ONT REJOINT SPONTANÉMENT.

NAPOLÉON N'A PAS SOUHAITÉ INCORPORER DANS SA MARCHE LES PAYSANS EN ARMES. LA RECONQUÊTE DU POUVOIR DEVAIT SE FAIRE DANS LA LÉGITIMITÉ, AVEC DES TROUPES RÉGULIÈRES.

LE 10 MARS, IL EST ARRIVÉ À LYON... PLUS DE 200 000 BOURGEOIS, OUVRIERS ET SOLDATS L'ONT ACCUEILLI DANS LA JOIE ET L'ALLÉGRESSE.

APRÈS S'ÊTRE OFFERT À EUX, IL S'EST TOUT DE SUITE ATTELÉ À SIGNER DÉCRET SUR DÉCRET. SON RÈGNE REPRENAIT...

LE 18 MARS, À AUXERRE. NEY L'ATTENDAIT POUR L'ARRÊTER ET, COMME IL L'AVAIT CRIÉ HAUT ET FORT, L'ENFERMER DANS UNE CAGE DE FER... IL N'EN A RIEN FAIT. SA DÉFECTION A RETENTI COMME UNE BOMBE...

... CERTAINS TÉMOINS ONT DIT QU'ILS S'ÉTAIENT FÂCHÉS... L'EMPEREUR LUI A REPROCHÉ DE L'AVOIR TRAHI. LE MARÉCHAL S'EN EST DÉFENDU EN AJOUTANT QU'IL AVAIT AGI PAR DEVOIR... POUR ÉVITER UNE GUERRE CIVILE EN FRANCE. ILS NE SE SONT PLUS VUS DEPUIS CE JOUR JUSQU'AU 12 JUIN.

DANS LA NUIT DU 20 MARS, L'AIGLE A PLANÉ DES TOURS DE NOTRE-DAME POUR SE POSER AU JARDIN DES TUILERIES. LE PALAIS ÉTAIT ÉCLAIRÉ. LOUIS XVIII VENAIT DE FUIR. PARIS DORMAIT.

EN VINGT JOURS, SANS ARGENT ET AVEC UNE SIMPLE POIGNÉE D'HOMMES... IL A FAIT SA PLUS BELLE CAMPAGNE EN REPRENANT SA COURONNE SANS TIRER UN SEUL COUP DE FEU, SANS VERSER UNE GOUTTE DE SANG... TEL QU'IL L'AVAIT SOUHAITÉ...

À SON RETOUR DE CAPTIVITÉ, IL A PRIS SOIN DE ME FAIRE APPELER. DURANT SON ABSENCE, J'AVAIS REPRIS LES FONCTIONS QUE JE REMPLISSAIS SOUS L'EMPIRE, À L'INSPECTION GÉNÉRALE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE ET À L'HÔPITAL DE LA GARDE.

CONTINUEZ VOS TRAVAUX, MON CHER LARREY...

... J'ESPÈRE RETROUVER L'OCCASION DE VOUS RÉCOMPENSER DES SACRIFICES QUE VOUS AVEZ FAITS ET DES SERVICES QUE VOUS AVEZ RENDUS À NOS BLESSÉS.

LA SITUATION ACTUELLE EST DIFFICILE, COMME VOUS DEVEZ VOUS EN DOUTER. LES PUISSANCES DU CONTINENT SE SONT LIGUÉES UNE FOIS ENCORE.

LES MONARQUES REJETTENT TOUTES MES PROPOSITIONS DE PAIX, Y COMPRIS MON OFFRE DE RÉTABLIR LES FRONTIÈRES DE LA FRANCE EN 1792...

C'EST POURTANT RAISONNABLE, NON ?!

JE VOUS L'ACCORDE, SIRE...

... MAIS VOTRE RETOUR TERRIFIE L'EUROPE ENTIÈRE.

QU'INSINUEZ-VOUS LÀ ?!...

... QUE NOUS SOMMES DE LA TREMPE DES LÂCHES ?! LES PUISSANTS, RÉUNIS AU CONGRÈS DE VIENNE, ÉTAIENT CONSTERNÉS PAR LE RETOUR DE L'OGRE...

EN AUCUN CAS ILS N'AVAIENT PEUR ! POUR MA PART, EN MARS DERNIER, JE DORMAIS PAISIBLEMENT...

... DANS MA DOUCE DEMEURE EN SILÉSIE, LORSQU'UNE ESTAFETTE EST VENUE M'APPORTER L'INCROYABLE NOUVELLE.

QUE SE PASSE-T-IL ICI ?!

JE SUIS SINCÈREMENT NAVRÉ DE VOUS DÉRANGER À CETTE HEURE INDUE, FELD-MARÉCHAL...

... MAIS J'AI UNE MISSIVE DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE À VOUS DÉLIVRER.

Ô JOIE DIVINE !

FINI L'ENNUI ! FINIS LES JOURS SANS VIE ! L'OGRE EST DE RETOUR !

JE VAIS POUVOIR TIRER MON SABRE POUR DÉDOMMAGER LA PRUSSE DE CE QU'ELLE A SUBI À IÉNA. JE VAIS POUVOIR LE CAPTURER ET LUI TRANCHER...

... LA TÊTE !

VOUS NE L'AVEZ PAS ENCORE AU BOUT DE VOTRE LAME.

CE N'EST PLUS QU'UNE QUESTION DE TEMPS.

C'EST CE QUE NOUS VERRONS...

APRÈS S'ÊTRE RECUEILLI À MALMAISON EN PENSANT AVEC NOSTALGIE À JOSÉPHINE, QU'IL NE REVERRAIT PLUS...

L'EMPEREUR A PRIS DE NOMBREUSES DISPOSITIONS. IL A TROUVÉ DES FONDS SANS ÉCRASER LE PEUPLE SOUS LES TAXES. IL A RÉORGANISÉ L'ARMÉE SANS FAIRE APPEL À LA CONSCRIPTION, TROP IMPOPULAIRE...

PUIS IL A PRÉPARÉ LA FÊTE DU CHAMP-DE-MAI... CETTE INOPPORTUNE ET PEU CONVENABLE CÉRÉMONIE SUGGÉRÉE, COMME BIEN D'AUTRES IDÉES, PAR LE TRIUMVIRAT OCCULTE QUI GOUVERNAIT... ET QUI AVAIT DÉJÀ CONJURÉ SA PERTE...

APPRENANT QU'IL AVAIT EU GAIN DE CAUSE, J'AI DÉCIDÉ DE PRENDRE UNE RETRAITE BIEN MÉRITÉE, POUR RÉTABLIR MA SANTÉ ET ÉCRIRE LE QUATRIÈME VOLUME DES MÉMOIRES DE MES CAMPAGNES...

LE BARON PERCY INSISTAIT AUPRÈS DE SA MAJESTÉ POUR ME REMPLACER À SON QUARTIER GÉNÉRAL... VISANT AINSI LE POSTE DE PREMIER CHIRURGIEN DE LA GRANDE ARMÉE.

... MAIS J'AI REÇU LA VISITE DU BRAVE GÉNÉRAL COMTE DROUOT, COMMANDANT EN CHEF DE LA GARDE.

JE VIENS AU NOM DE SA MAJESTÉ VOUS DEMANDER DE SUIVRE L'ARMÉE DU NORD POUR DIRIGER LES AMBULANCES DE LA GARDE.

LES MONARCHIES SE SONT CONCERTÉES. PRÈS D'UN MILLION DE SOLDATS MARCHENT SUR LA FRANCE, AFIN DE PORTER UN COUP DÉCISIF À LA NATION.

LA 7E COALITION EST LA PLUS SOUDÉE. NOUS N'AVONS PLUS RIEN À PERDRE. C'EST LA LIBERTÉ OU LA MORT !

NAPOLÉON A BESOIN D'UNE VICTOIRE MILITAIRE POUR SE LIBÉRER DES DANGERS INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS. IL A CHOISI DE MARCHER SUR LES FORCES LES PLUS PROCHES...

... C'EST-À-DIRE CELLES DE WELLINGTON ET DE BLÜCHER, STATIONNÉES AU SUD DES PAYS-BAS.

QUAND PARTONS-NOUS EN CAMPAGNE, GÉNÉRAL ?

L'ARMÉE DU NORD S'EST MISE EN MARCHE VERS LES PORTES DE LA BELGIQUE, LE 9 JUIN 1815. JE SUIVAIS LA GARDE, À LA TÊTE D'UNE DÉCURIE DE CHIRURGIENS.

COLONEL SOURD !

HEUREUX DE VOUS COMPTER PARMI NOUS, BARON LARREY !

QUE SE PASSE-T-IL ? VOUS ME PARAISSEZ D'HUMEUR BIEN SOMBRE.

RIEN DE GRAVE. JUSTE UN PRESSENTIMENT. CETTE CAMPAGNE NE ME LAISSE RIEN PRÉSAGER QUI VAILLE.

CHASSEZ CES MAUVAISES PENSÉES !

CERTES, LE TEMPS EST CLÉMENT...

... LA NATURE EST EN FÊTE...

... NOUS MARCHONS AU SON DES FIFRES ET DES TAMBOURS...

... APRÈS TOUT, QUE DEMANDER DE PLUS ?

MAIS, CHER AMI... UNE VICTOIRE ÉCLATANTE, PARDI !

D'AILLEURS, JE LA VOIS POINTER À L'HORIZON ! À BIENTÔT SUR LE CHAMP DE BATAILLE, BARON... EN ATTENDANT, PORTEZ-VOUS BIEN !

TSH-PAN !!

QUE SE PASSE-T-IL ?

FAITES PLACE...

IL S'EST LUI-MÊME BRÛLÉ LA CERVELLE...

MON SINISTRE PRESSENTIMENT S'EST ACCRU À LA VUE DE CE GROGNARD...

CE JOUR-LÀ... PLUS QU'HIER...

... J'ÉTAIS PERSUADÉ QUE CETTE CAMPAGNE NOUS SERAIT FUNESTE... À LA FRANCE... AINSI QU'À MOI-MÊME...

... ET CE N'EST QU'À GRAND-PEINE QUE J'AI REPRIS LA ROUTE.

LE 12 JUIN, NOUS AVONS GAGNÉ LA BELGIQUE.

NOM DI DIOU... EH, LES GARS !

REGARDEZ QUI S'AMÈNE PAR ICI !

VOILÀ LE ROUGEAUD !

AVEC LUI, C'EST SÛR QU'ÇA VA MARCHER !

MOI AUSSI, J'ESPÉRAIS QU'AVEC LE BRAVE DES BRAVES ÇA MARCHERAIT, MAIS JE DOIS RECONNAÎTRE QU'AU FOND DE MOI, J'EN DOUTAIS ENCORE.

DEPUIS AUXERRE, LES DEUX HOMMES NE S'ÉTAIENT VUS POUR LES RAISONS QUE L'ON SAIT. À L'APPROCHE DES COALISÉS À NOS FRONTIÈRES, L'EMPEREUR LUI A DEMANDÉ DE REJOINDRE L'ARMÉE DU NORD. IL A ACCEPTÉ.

LE PRINCE DE LA MOSKOVA A RÉCUPÉRÉ DEUX CHEVAUX AUPRÈS DE MORTIER, VICTIME D'UNE VILAINE SCIATIQUE...

... UNE SCIATIQUE... JE SOUPÇONNE PLUTÔT QUE LE DUC DE TRÉVISE NE SOUHAITAIT PAS SE COMPROMETTRE DANS CETTE CAMPAGNE.

TROIS JOURS PLUS TARD, ON ENTRAIT À CHARLEROI EN TROIS COLONNES SANS RENCONTRER DE VÉRITABLE RÉSISTANCE.

J'ÉTAIS AU COURANT DES MOUVEMENTS DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

DÈS LE 9 JUIN, LE GÉNÉRAL DÖRNBERG, COMMANDANT LA BRIGADE DE CAVALERIE LÉGÈRE DÉTACHÉE DEVANT MONS, M'AVAIT INFORMÉ... AINSI QUE WELLINGTON.

LE 12, JE SAVAIS QU'UNE FORCE ARMÉE DE PLUS DE 100 000 HOMMES SE CONCENTRAIT ENTRE AVESNES ET PHILIPPEVILLE.

LE 13, MES ESPIONS, RÉPARTIS LE LONG DE LA SAMBRE, M'ONT PRÉVENU QU'UNE OFFENSIVE ÉTAIT IMMINENTE. LE 14, PIRCH ANNONÇAIT QUE L'ATTAQUE AURAIT LIEU LE 15.

J'AI PAR CONSÉQUENT DONNÉ L'ORDRE DE REPLI PAS À PAS, JUSQU'À FLEURUS. CE QUI M'A PERMIS DE RASSEMBLER MES TROUPES À LIGNY.

TOUTES CES INFORMATIONS NE VOUS SERAIENT PAS PARVENUES... SANS LA TRAÎTRISE DE BOURMONT, GÉNÉRAL DU 4E CORPS...

... QUI A QUITTÉ LA TÊTE DE SES HOMMES AVEC SON ÉTAT-MAJOR POUR REJOINDRE VOS LIGNES.

CET HOMME EST CE QU'IL Y A DE PIRE AU MONDE.

CE N'EST QU'UN TRAÎTRE, UN LÂCHE, UN JEAN-FOUTRE !

C'EST UN FAIT, MAIS RECONNAISSEZ QUE VOUS VOUS ÊTES SERVI DE LUI ET DE SES RENSEIGNEMENTS.

NON !... JE N'AI MÊME PAS DAIGNÉ L'ÉCOUTER. QUELLE QUE SOIT LA COCARDE, UN JEAN-FOUTRE RESTE UN JEAN-FOUTRE !

CEPENDANT, J'IMAGINE QUE SA DÉFECTION A CERTAINEMENT EU UN IMPACT SUR LE MORAL DE VOS SOLDATS.

DIRE LE CONTRAIRE NE SERAIT QUE PUR MENSONGE. IL RÉGNAIT UNE MAUVAISE AMBIANCE DANS L'ARMÉE. LA SUSPICION ÉTAIT PESANTE.

CERTAINS GÉNÉRAUX ET MARÉCHAUX NE VOULAIENT PLUS COMBATTRE, MAIS PROFITER DE LEUR FORTUNE.

EN REVANCHE, SOLDATS, SOUS-OFFICIERS ET OFFICIERS, MAL TRAITÉS LORS DE LA RESTAURATION, AVAIENT REJOINT NAPOLÉON DANS UN MÊME ÉLAN FRATERNEL.

ILS ÉTAIENT PRÊTS À EN DÉCOUDRE POUR RETROUVER LEUR FIERTÉ, LEUR STATUT D'HOMMES LIBRES. TOUS CONSCIENTS QUE C'ÉTAIT LEUR DERNIÈRE CHANCE...

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

... TOUS CONSCIENTS QUE LEURS DURS SACRIFICES PASSÉS, LEURS TOURMENTES, LEURS COMPAGNONS TOMBÉS AU COMBAT, NE DEVAIENT PAS ÊTRE VAINS. ÇA DEVAIT PASSER OU CASSER...

... CE QUI EXPLIQUE LA FRÉNÉSIE QUI RÉGNAIT DANS LES RANGS.

VIVE L'EMPEREUR !
VIVE L'EMPEREUR !
VIVE L'EMPEREUR !
VIVE L'EMPEREUR !
VIVE L'EMPEREUR !
VIVE L'EMPEREUR !
VIVE L'EMPEREUR !
SIRE, VOTRE FACULTÉ À VOUS ENDORMIR OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ ET QUELS QUE SOIENT LES ÉVÈNEMENTS M'ÉTONNE TOUJOURS AUTANT. ÊTES-VOUS SÛR QUE VOUS ALLEZ BIEN ?
MON CHER LARREY, APRÈS HUIT HEURES PASSÉES À CHEVAL, TOUT LE MONDE EST CAPABLE DE SOMBRER DANS LE SOMMEIL.
RARES SONT CEUX QUI Y PARVIENNENT AU MILIEU DES ROULEMENTS DE TAMBOURS ET DES ÉCLATS DE TROMPETTES !
ÉCOUTEZ CE VACARME, SIRE !
CERTES, JE VOUS AI DÉJÀ SURPRIS EN TRAIN DE DORMIR EN PLEINE BATAILLE...
... MAIS AUJOURD'HUI, VOUS N'AVEZ PAS BONNE MINE.

J'ESPÈRE QUE JE NE DORMIRAI PAS DE TROP LE 16.

AH, MON CHER LARREY...

... VOUS HONOREZ L'HUMANITÉ PAR VOTRE DÉSINTÉRESSEMENT ET VOTRE COURAGE...

JE SUIS HEUREUX DE VOUS AVOIR À MES CÔTÉS. NOUS VOICI SUR LE POINT D'AFFRONTER UNE FOIS ENCORE NOS ADVERSAIRES...

... ET À FLEURUS. LA SYMBOLIQUE EST LÀ. PRESQUE VINGT ET UN ANS, JOUR POUR JOUR, APRÈS LA VICTOIRE DU MARÉCHAL JOURDAN SUR LA 1RE COALITION.

BIEN QUE NOS TROUPES TARDENT À SE REGROUPER, LE MORAL EST BON ET LES SOLDATS SONT DÉTERMINÉS.

PRENEZ CONGÉ ET ALLEZ VOUS PRÉPARER. IL Y AURA DE NOMBREUX BLESSÉS À SOIGNER...

DES COALISÉS, CELA VA DE SOI !

LE 16 JUIN, PEU AVANT MIDI, AU MOULIN NAVEAU [2].

LES POSITIONS PRUSSIENNES PARAISSENT MOINS FORTES QU'ELLES NE LE SONT EN RÉALITÉ. SEULES LES 4 DIVISIONS DE ZIETEN SONT EN LIGNE AVEC DE LA CAVALERIE.

LES CORPS DE PIRCH I ER ET THIELMANN COMMENCENT À SE MASSER DERRIÈRE SOMBREFFE... BLÜCHER, VIEUX RENARD, TU NE DÉVOILES PAS TOUTES TES TROUPES.

SIRE !...

MERCI, SOLDAT... TU PEUX DISPOSER.

... VOICI LE GÉOMÈTRE DU BOURG QUE VOUS AVEZ FAIT DEMANDER.

CHER MONSIEUR, J'AI BESOIN DE VOS LUMIÈRES. PARLEZ-MOI DU RELIEF QUI S'ÉTEND DEVANT NOUS.

D'OÙ NOUS SOMMES, NOUS NE POUVONS PAS BIEN NOUS RENDRE COMPTE DU VALLONNEMENT DE LA PLAINE.

LES CHAMPS DE BLÉ MASQUENT LE FOND RAVINÉ DANS LEQUEL COURT LE RUISSEAU DE LA LIGNE.

JE SAURAI METTRE À PROFIT CES PRÉCIEUSES INFORMATIONS.

2. LE MOULIN NAVEAU, CONSTRUIT ENTRE 1788 ET 1794, SE SITUE SUR LA ROUTE MENANT DE CHARLEROI À GEMBLOUX. IL ÉTAIT LA PROPRIÉTÉ DE PAUL HANOLET. BENOÎT SANDRART, LE MEUNIER LOCATAIRE, ÉTAIT UN ANCIEN SOLDAT DE LA GRANDE ARMÉE.

GÉNÉRAL BERNARD, VEUILLEZ DÉDOMMAGER CE GÉOMÈTRE EN LE RÉMUNÉRANT POUR SES SERVICES.

À VOS ORDRES, SIRE.

JE VOUS REMERCIE.

MESSIEURS, VOICI MON PLAN... SOMME TOUTE CLASSIQUE...

J'AI DISPOSÉ SUR NOTRE FLANC GAUCHE LES TROIS DIVISIONS DU 3E CORPS DE VANDAMME, PLUS LA DIVISION GIRARD...

AU CENTRE SE TROUVE LE 4E CORPS DE GÉRARD, FACE À LA POSITION CLEF DE LIGNY... TU AURAS AVEC TOI LA GARDE, LE 1ER CORPS DE PAJOL ET LE 2E CORPS DE CAVALERIE D'EXELMANS.

TA GAUCHE COMBATTRA ZIETEN ET TA DROITE THIELMANN. LE 6E CORPS DE LOBAU ET LE CORPS DE CAVALERIE DE MILHAUD CONSTITUERONT TA RÉSERVE À FLEURUS.

NOUS ATTAQUERONS BLÜCHER AVEC 71 000 HOMMES ET 242 PIÈCES D'ARTILLERIE... JE CROYAIS LIVRER UNE BATAILLE D'ARRIÈRE-GARDE...

... MAIS LA CONCENTRATION DES TROUPES PRUSSIENNES ME CONFORTE DANS L'IDÉE QUE CETTE BATAILLE SERA DÉCISIVE !

PENDANT QUE LES 3E ET 4E CORPS ATTAQUERONT LES PRUSSIENS À SAINT-AMAND ET LIGNY... QUE LE FLANC GAUCHE SERA IMMOBILISÉ PAR LA CAVALERIE...

... NEY S'OCCUPERA DE QUATRE BRAS...

... PUIS EXERCERA UN LARGE MOUVEMENT ENVELOPPANT VERS L'EST POUR ENCERCLER BLÜCHER...

ET L'ANÉANTIR !

TU VERRAS... TOUT SE PASSERA BIEN.

J'EN DOUTE, MON AMI... J'EN DOUTE.

SALUT, BRO !

MON CHER LARREY... JE T'AI APERÇU À LA RÉUNION, MAIS JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE TE SALUER.

QU'ARRIVE-T-IL À GIRARD ? IL N'A PAS L'AIR EN FORME.

IL A EU COMME UNE RÉVÉLATION LORSQU'IL A REÇU SON ORDRE DE MISSION.

IL EST PERSUADÉ QU'IL VA MOURIR EN PRENANT SAINT-AMAND.

CE N'EST PAS DANS LES HABITUDES DE CE PROVENÇAL QUI A TOUJOURS PROUVÉ SON COURAGE ET SON IMPÉTUOSITÉ.

LE PRINCE JÉRÔME A ESSAYÉ DE LUI CHASSER CES MAUVAISES PENSÉES...

... EN LUI DISANT QU'UN HOMME QUI A REÇU 28 BLESSURES EST IMMORTEL !

COMMENT AS-TU TROUVÉ NOTRE EMPEREUR ?

MA FOI, IL SE PORTE À MERVEILLE, COMME AUX PREMIERS JOURS DE SA GLOIRE...

AÏE AÏE AÏE !

SON ÉTAT ME PRÉOCCUPE... IL NE L'AVOUERA PAS, MAIS IL N'EST PAS BIEN PORTANT...

AH, JE T'Y PRENDS, MON GAILLARD, À VADROUILLER DANS L'CAMP !

AAAAÏE !

J'VOULAIS JUSTE VOIR LE P'TIT CAPORAL DE PLUS PRÈS !

C'EST ÇA... EH BIEN, MAINT'NANT QUE J'T'AI RETROUVÉ, ON RETOURNE ENSEMBLE AU BIVOUAC !

BON, JE VAIS FAIRE DE MÊME ET RETROUVER MES HOMMES.

QUE DIEU TE GARDE, COLONEL.

PEU APRÈS, J'AVAIS REJOINT L'HÔPITAL DE CAMPAGNE DE LA GARDE, SITUÉ NON LOIN DU QUARTIER IMPÉRIAL.

LES AMBULANCES SONT PRÊTES, BARON.

TRÈS BIEN, ZINK. PRIONS POUR QU'IL N'Y AIT PAS DE NOMBREUSES VICTIMES AUJOURD'HUI...

... MAIS JE N'Y CROIS GUÈRE.

BIEN LE BONJOUR, MESSIEURS... JE SOUHAITERAIS PARLER À MONSIEUR LE BARON LARREY.

OUI, C'EST À QUEL SUJET, MADEMOISELLE ?

JE ME PRÉNOMME ANNA... JE DÉSIRERAIS APPORTER MON AIDE À VOTRE SERVICE DE SANTÉ.

JE VOUS REMERCIE POUR VOUS ÊTRE SPONTANÉMENT PRÉSENTÉE, MAIS NOS ÉQUIPES SONT AU COMPLET.

J'AI DÉJÀ EU L'OCCASION DE SERVIR AU SIÈGE DE NAARDEN, EN HOLLANDE... VOUS AUREZ CERTAINEMENT BESOIN DE MONDE PENDANT LA BATAILLE.

POURQUOI ATTENDRE QU'ELLE SOIT TERMINÉE POUR ACCEPTER L'AIDE DES HABITANTS DES ALENTOURS ?

PARCE QUE J'EN AI DÉCIDÉ AINSI.

DES MILLIERS DE SOLDATS DE TOUTES NATIONALITÉS VONT S'AFFRONTER. LES BLESSÉS VONT SE COMPTER PAR CENTAINES.

N'INSISTEZ PAS, MADEMOISELLE. NOUS N'AVONS PAS BESOIN DE VOUS !

DANS QUELLE LANGUE DEVONS-NOUS VOUS LE DIRE ?

CELLE QUE VOUS VOULEZ ! JE PARLE AUSSI BIEN LE FRANÇAIS...

MADEMOISELLE...

... QUE LE NÉERLANDAIS...

... S'IL VOUS PLAÎT...

... L'ANGLAIS...

... JE VOUS EN PRIE...

... LE POLONAIS...

... MAD...

... LE RUSSE...

... STOP !

C'EST BON... VOUS AVEZ VOTRE POSTE D'INFIRMIÈRE...

VOUS VOULEZ DIRE QUE... ?

OH, MERCI ! VOUS NE LE REGRETTEREZ PAS...

OÙ DOIS-JE ME RENDRE ?

BRAOUM !!

MON DIEU !

BRAOUM BRAOUM

QU'EST-CE QUE C'EST ?

LA REPRÉSENTATION VA COMMENCER... CE SONT LES TROIS COUPS... COMME AU THÉÂTRE...

À CETTE DIFFÉRENCE PRÈS QU'ICI, À LA PLACE DU BRIGADIER, CE SONT LES CANONS DE LA GARDE QUI DONNENT LE SIGNAL.

LA VICTOIRE EN CHANTANT NOUS OUVRE LA BARRIÈRE. LA LIBERTÉ GUIDE NOS PAS ET, DU NORD AU MIDI, LA TROMPETTE GUERRIÈRE A SONNÉ L'HEURE DES COMBATS...

... TREMBLEZ, ENNEMIS DE LA FRANCE. ROIS IVRES DE SANG ET D'ORGUEIL ! LE PEUPLE SOUVERAIN S'AVANCE. TYRANS, DESCENDEZ AU CERCUEIL !

PARFAIT, LE HAMEAU DE LA HAYE EST PRIS. EN REVANCHE, AU CENTRE... C'EST UNE TOUT AUTRE AFFAIRE...

... LA DIVISION PÊCHEUX PASSE À L'ASSAUT POUR LA TROISIÈME FOIS... ELLE N'Y ARRIVERA PAS SANS SOUTIEN...

QUE L'ARTILLERIE DE LA GARDE POINTE SES CANONS SUR LIGNY. JE VEUX UN TIR NOURRI !

BRAOUM !!

BRAOUM !!

LÂCHEZ-MOI !

MAIS... MAIS CALMEZ-VOUS !

IL FAUT QUE J'Y RETOURNE !

CESSEZ DE VOUS AGITER... VOUS ALLEZ PERDRE TOUT VOTRE SANG !

J'EN PERDRAI MOINS QUE MES CAMARADES QUI COMBATTENT !

NE BOUGEZ PLUS... ON VA VOUS SOIGNER !

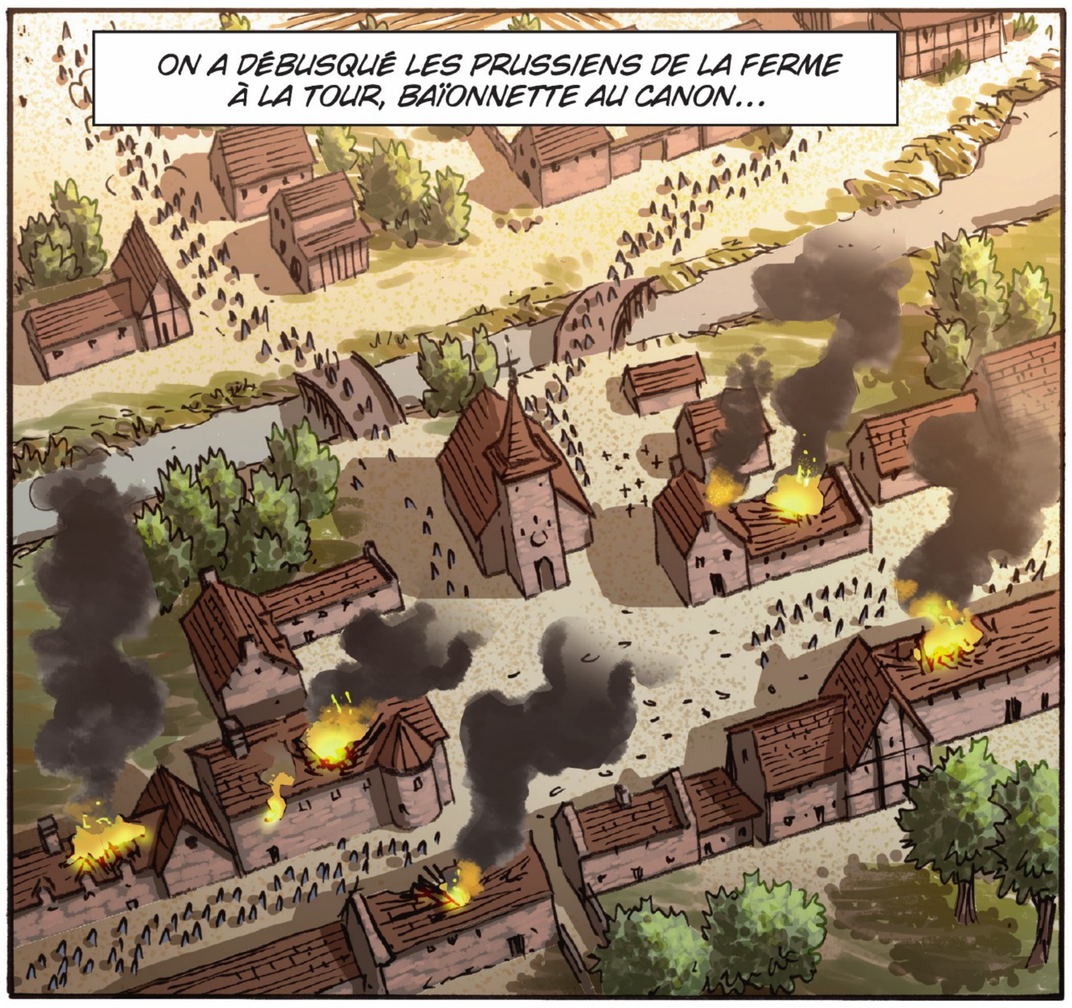
ET EUX... ILS SONT DANS LE MÊME ÉTAT QU'MOI ET VOUS LES LAISSEZ PARTIR !

QUE... QUE SE PASSE-T-IL ?

Y S'PASSE QU'ILS ONT BESOIN D'NOUS LÀ-BAS...

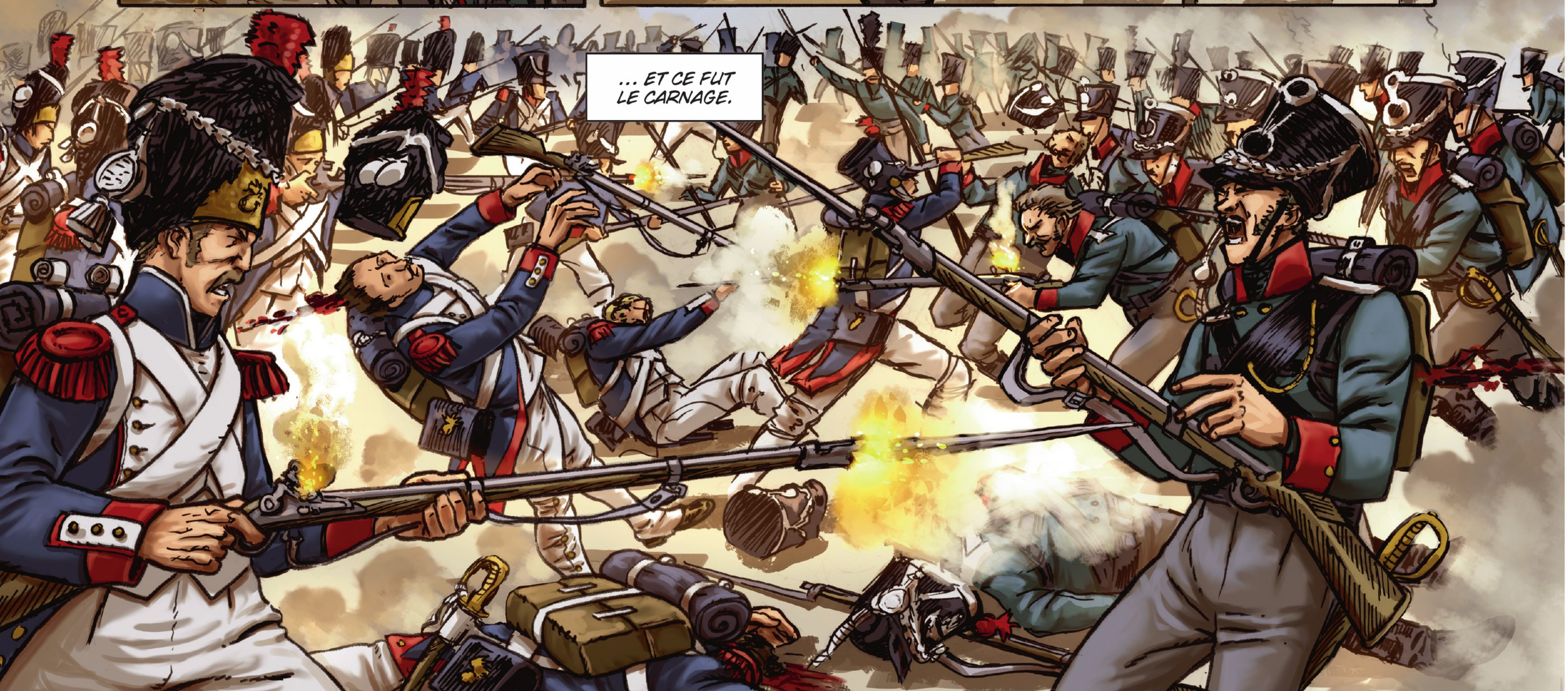
OÙ ÇA, LÀ-BAS ?

À LIGNY, MA P'TITE DAME !...


ON A DÉBUSQUÉ LES PRUSSIENS DE LA FERME À LA TOUR, BAÏONNETTE AU CANON...

ON A PROGRESSÉ SOUS LES FEUX CROISÉS DE L'ENNEMI...

PUIS CES DIABLES ENRAGÉS ONT SURGI DE TOUTES PARTS...


... ET CE FUT LE CARNAGE.

L'UN DE MES OFFICIERS PRÉSENT SUR LA PLACE DE LIGNY M'A RAPPORTÉ QUE LES SOLDATS SE SONT ÉGORGÉS...

... COMME S'ILS ÉTAIENT ANIMÉS D'UNE HAINE PERSONNELLE.

LES NÔTRES ÉTAIENT TOUS RÉJOUIS DE TROUVER L'OCCASION DE SE VENGER DE L'HUMILIATION SUBIE À IÉNA !

VOILÀ DONC LES GERMES DE CETTE RANCUNE PURULENTE QUI, DEPUIS 1806, A MÛRI CHEZ VOTRE PEUPLE...

... LES SACRIFICES DE 1813 EN SAXE ET EN ALLEMAGNE...

JE COMPRENDS MIEUX LA TRAHISON DE 1812 EN RUSSIE...

... L'OCCUPATION DE LA FRANCE EN 1814...

JE NE VOUS CACHE PAS, CHER BARON, QUE JE FERAI DÉTRUIRE CE MAUDIT PONT D'IÉNA QUAND J'AURAI GAGNÉ PARIS !

NOUS EN REPARLERONS LORSQUE VOS TROUPES AURONT PRIS NOTRE CAPITALE, FELD-MARÉCHAL.

POUR L'HEURE, REVENONS PLUTÔT À VOTRE CUISANTE DÉFAITE...

LES PRUSSIENS ONT PLIÉ !

ILS ABANDONNENT L'ÉGLISE, LE CIMETIÈRE ET SE RETIRENT EN DÉROUTE PAR LES DEUX PONTS DE LA LIGNE.

VANDAMME A BIEN PROGRESSÉ VERS LA CHAUSSÉE DE NIVELLES, À NAMUR. IL MENACE D'ENCERCLER LA DROITE DE BLÜCHER...

ET LE 3E CORPS SUR LA HAYE REPOUSSE LA BRIGADE PIRCH II.

L'ORAGE MENACE...

PRIONS POUR QUE LA PLUIE NE MOUILLE PAS LA POUDRE ET NE COMPROMETTE PAS NOTRE VICTOIRE.

LAISSEZ-LES APPROCHER. VISEZ JUSTE...

... ET QUE CHAQUE BALLE TOUCHE...

... POUR LA FRANCE ET L'EMPIRE...

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'EMPEREUR !

FEU !

VIVE L'EMPEREUR !

TUEZ-MOI...

... MAIS NE M'ABANDONNEZ PAS VIVANT.

PLACE... FAITES PLACE !...

OÙ EST LE BARON LARREY ?

NE LAISSEZ PLUS CES GENS-LÀ VOUS FAIRE LA LOI !

EN AVANT, NOM DE DIEU... EN AVANT !

FATHERLAND ! FATHERLAND !

QUELQU'UN PEUT ME DIRE CE QUE FAIT NEY, À L'OUEST... VERS MARBAIS ?... ET OÙ EST LE CORPS DE D'ERLON ? IL DEVAIT ENCERCLER LES PRUSSIENS !

BLÜCHER A JETÉ TOUTES SES FORCES DANS LA BATAILLE !... PUISQU'ON NE PEUT COMPTER NI SUR NEY NI SUR D'ERLON... JE VAIS DEVOIR FAIRE DONNER LA RÉSERVE.

SIRE, UN MESSAGE DE VANDAMME !

UNE COLONNE NON IDENTIFIÉE VIENT VERS L'OUEST. ELLE MENACE NOTRE FLANC GAUCHE.

BRAOUM

CRAC ! CRAC ! CRAC !

LES BRIGADES KRAFFT, TIPPELSKIRCH ET PIRCH II LANCENT UN ASSAUT GÉNÉRAL SUR SAINT-AMAND... JUSTEMENT SUR LA GAUCHE !

BLÜCHER TENTE DE FAIRE UN MOUVEMENT TOURNANT ET D'ENCERCLER LE GROS DE NOS TROUPES AVEC 41 BATAILLONS.

NOS SOLDATS CÈDENT. LE HAMEAU, LA HAYE ET SAINT-AMAND SONT PRIS PAR LES PRUSSIENS...

SIRE !...

... LA COLONNE MYSTÉRIEUSE A ÉTÉ IDENTIFIÉE !

... IL S'AGIT DU CORPS DE D'ERLON.

D'ERLON ? MAIS... QUE FAIT NEY ?... **À QUOI JOUE-T-IL ?!**

ENVOYEZ LA JEUNE GARDE PRÊTER MAIN-FORTE À VANDAMME ! JE ME PORTE SUR LIGNY POUR L'OFFENSIVE FINALE...

... AVEC LES DEUX TIERS DE LA VIEILLE GARDE, LE CORPS DE LOBAU, LA DIVISION DE CAVALERIE LOURDE DE LA GARDE...

... ET LES CUIRASSIERS DE MILHAUD !

NEY, ON N'INTERPRÈTE PAS MES ORDRES... ON LES EXÉCUTE !

LA BALLE A FRACTURÉ LE BRAS DROIT... ELLE EST PASSÉE SOUS L'ÉPAULE... ET S'EST FIXÉE DANS LA COLONNE VERTÉBRALE.

TRANSFÉREZ-LE À CHARLEROI AU PLUS VITE !

BRANCARDIERS !

COURAGE... SOUVIENS-TOI DE CE QUE DIT NAPOLÉON À TON SUJET... TU AS LE FEU SACRÉ...

IL EST EN TRAIN DE S'ÉTEINDRE ET.. MOI AVEC... MON HEURE EST VENUE, LARREY... JE LE SAIS... JE NE REVERRAI PAS CEUX QUI ME SONT CHERS... PAS MÊME AUPS, MON VILLAGE NATAL...

PAUVRE GIRARD, TES CRAINTES ÉTAIENT FONDÉES...

ET SI LES MIENNES L'ÉTAIENT TOUT AUTANT ?

BARON !...

... LES AUTRES AMBULANCES SONT PRÊTES POUR SUIVRE LA GARDE SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

JE VOUS ACCOMPAGNE, ZINK... NOS GROGNARDS APPRÉCIERONT QUE JE SOIS À LEURS CÔTÉS.

JE VIENS AVEC VOUS !

ENCORE VOUS !... MAIS VOUS NE VOUS ARRÊTEZ DONC JAMAIS !

NON, JAMAIS, MONSIEUR ZINK. SURTOUT QUAND JE PEUX ÊTRE UTILE !

NE PERDONS PAS DE TEMPS EN PALABRES INUTILES.

ANNA, VOUS AVEZ FAIT VOS PREUVES. MONTEZ !

BRANGJUMIK

DIEU VOUS LE RENDRA AU QUINTUPLE...

DOUX JÉSUS !

QU'EST-CE ?

L'ARTILLERIE DE LA GARDE, MADEMOISELLE !

ELLE SOUTIENT L'OFFENSIVE GÉNÉRALE...

TROIS RÉGIMENTS DE GRENADIERS, AINSI QU'UN RÉGIMENT DE CHASSEURS DE LA VIEILLE GARDE, SUIVIS DU 6E CORPS DE LOBAU...

... AVEC LES CUIRASSIERS DE MILHAUD SUR LES AILES... ILS ENFONCENT LE CENTRE PRUSSIEN !

BLÜCHER, À LA TÊTE DES DRAGONS ET DES UHLANS, CHERCHE À RENVERSER LE COURS DE LA BATAILLE. IL TENTE DE BRISER LES CARRÉS DE LA GARDE !

EN JOUE...

... FEU !

MARSCHALL VORWÄRTS !

FELD-MARÉCHAL... RÉPONDEZ-MOI !

OSEZ SEULEMENT APPROCHER, DÉMONS... ET VOUS GOÛTEREZ À MA LAME !

COMTE NOSTITZ...

... BOUGRE D'ÂNE... TAISEZ-VOUS !

VOUS ALLEZ NOUS FAIRE REMARQUER.

DANS TOUTE CETTE PAGAILLE ET CETTE OBSCURITÉ, CES MAUDITS CUIRASSIERS NE NOUS ONT PAS VUS !

ALORS, DE GRÂCE, CESSEZ DE GIGOTER COMME UNE LIMANDE DANS SON BAIN D'HUILE ET FAITES COMME MOI. NE BOUGEZ PLUS. LORSQU'ILS SERONT PARTIS, VOUS M'AIDEREZ À ME DÉGAGER...

... ET NOUS QUITTERONS LE CHAMP DE BATAILLE À LA FAVEUR DE LA NUIT. L'OGRE ME LE PAIERA TRÈS CHER...

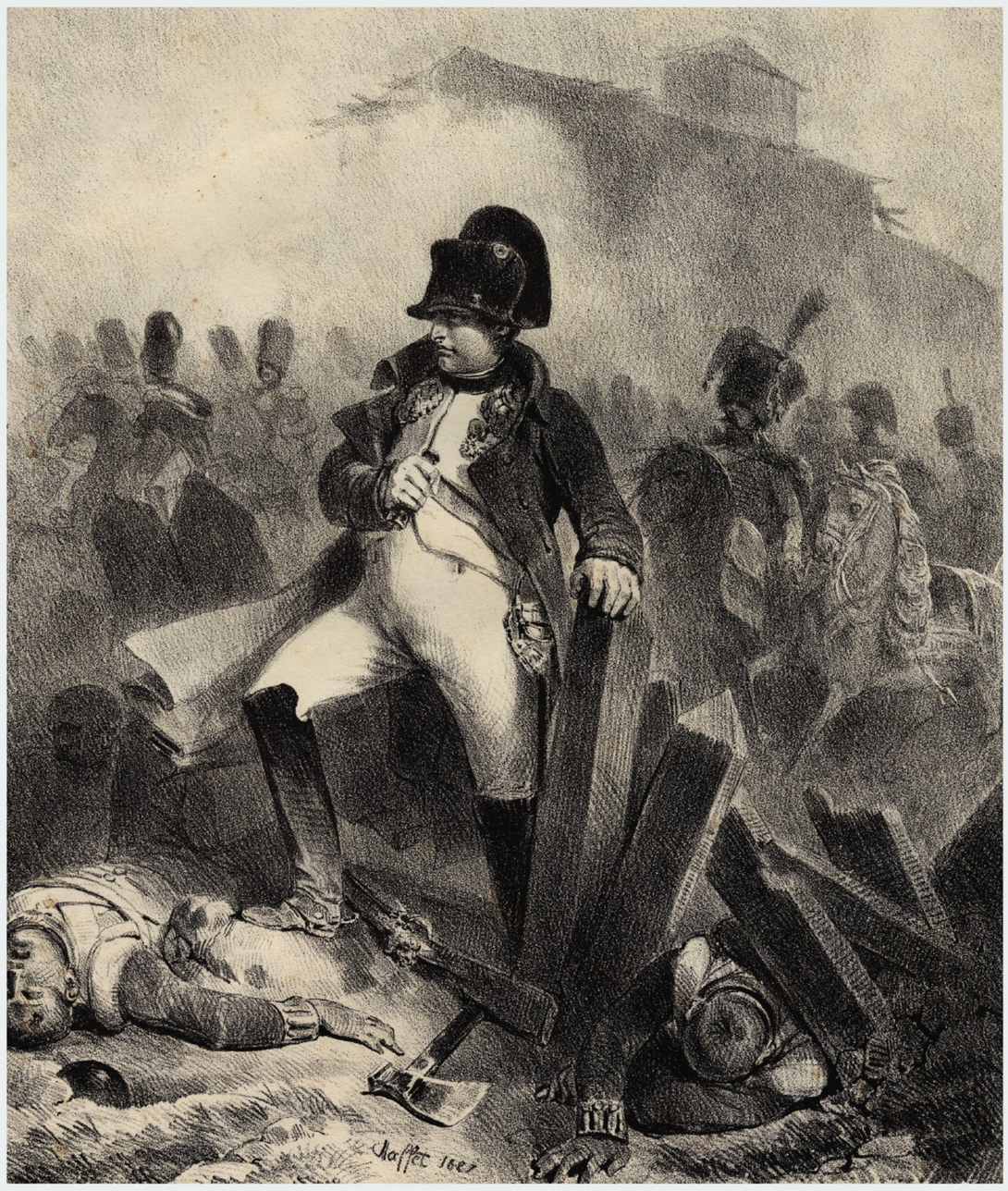
RASSUREZ-VOUS, SES GRENADIERS NE VOUS ONT PAS BLESSÉ...

CELUI QUI ME TROUERA LA PEAU N'EST PAS ENCORE NÉ... JE NE PARLAIS PAS DE ÇA... MAIS DE CE DESTRIER QUE LE PRINCE-RÉGENT D'ANGLETERRE M'A OFFERT EN PERSONNE.

QUELLE PERTE... IL ÉTAIT SUPERBE...

IL EST SURTOUT LOURD !

MAUDITS FRANÇAIS !



Napoléon à Waterloo,
lithographie (1827) de Raffet,
(Denis-Auguste-Marie) (1804-1860)
Brown University Library, Providence,
Rhode Island, USA / Bridgeman Images

WATERLOO (1815)

UNE DÉFAITE DEVENUE UN MYTHE

L'histoire de **Napoléon** aurait pu s'achever sur un champ de bataille de la campagne de France, par l'effet d'un boulet, ou dans les loisirs d'un ex-empereur profitant de la retraite sur l'île d'Elbe que lui avait accordée le traité de Fontainebleau après son abdication, le 6 avril 1814.

Mais les menaces qui pesaient sur cette dérisoire souveraineté (tentative d'assassinat, rumeurs d'une déportation plus lointaine) et le refus de Louis XVIII de lui verser la pension annuelle de deux millions prévue dans l'accord, offrirent à Napoléon le prétexte pour revenir sur la scène politique et reprendre le trône impérial puisque les clauses du traité de Fontainebleau n'étaient pas respectées et que l'abdication de l'Empereur devenait de ce fait caduque.

Dossier historique de Jean Tulard

LE VOL DE DE L'AIGLE

Débarqué le l^er^ mars 1815 à Golfe-Juan, après avoir échappé à la surveillance anglaise sur l'île d'Elbe, Napoléon arrive à Paris, sans rencontrer de véritable résistance, le 20 mars. L'Empereur est porté par un mouvement populaire hostile aux Bourbons (crainte des paysans d'un rétablissement de la féodalité, chômage frappant les ouvriers par suite du retour de la concurrence anglaise). L'armée se rallie à sa cause pour une grande majorité, à l'exception de quelques maréchaux comme Marmont ou Macdonald.

Le Retour de Napoléon aux Tuileries le 20 mars 1815 gravure de François-Joseph Heim (1787-1865) Musée de l'Armée, Brussels, Belgique
Patrick Lorette / Bridgeman Images

Mais à Vienne, où sont réunies les puissances européennes en un congrès qui dessine une nouvelle carte de l'Europe, l'unanimité se fait pour mettre hors la loi Napoléon, le 13 mars. Les quatre grandes puissances, Angleterre, Autriche, Russie et Prusse, renouvellent l'alliance offensive et défensive signée le 1er mars 1814 à Chaumont.

Une septième coalition est en voie de formation, regroupant l'ensemble du continent contre la France. Fouché, redevenu ministre de la Police, confie à l'un de ses interlocuteurs, au début du mois d'avril : « Napoléon n'est corrigé en rien. Toute l'Europe va lui tomber sur le corps. Il gagnera une ou deux batailles, il perdra la troisième et alors notre rôle à nous commencera. »

La stratégie de Napoléon

Napoléon a tout fait pour éviter la guerre, laissant croire que l'Autriche était favorable à son retour et essayant de s'attacher Talleyrand à Vienne. Mais l'attaque trop précipitée en Italie de Murat contre les Autrichiens et le refus de Vienne de lui rendre Marie-Louise et le roi de Rome, démentent ses affirmations. Le conflit avec l'Europe est inévitable.

Face à ses adversaires, Napoléon est en état d'infériorité numérique, mais il compte sur une stratégie fondée sur l'effet de surprise et sur des victoires rapides qui démoralisent l'ennemi. Les Russes sont loin et les Autrichiens ne sont pas encore prêts. Il convient de les prendre de vitesse et de remporter des succès immédiats. Or une armée anglaise commandée par Wellington et une armée prussienne sous les ordres de Blücher, formant l'avant-garde des forces coalisées, ont pénétré en Belgique. Il importe de se porter au-devant d'elles et de leur infliger une défaite qui impressionnera l'Europe.

Certes, l'ennemi est fort de 220 000 hommes quand Napoléon ne dispose que de 125 000 soldats, une partie de ses hommes, soit 30 000, a dû être détachée en Vendée, à nouveau en état d'insurrection.

Le plan de Napoléon, qui reprend celui de la première campagne d'Italie et de celle de 1814, est simple : se glisser entre les Prussiens et les Anglais avant qu'ils aient opéré en Belgique leur jonction et, se trouvant alors en état de supériorité numérique, les battre séparément, rejetant les Prussiens sur le Rhin et les Anglais à la mer. C'est s'assurer ainsi un avantage psychologique sur ses autres adversaires.

Les forces en présence

En dehors des soldats qu'il a envoyés en Vendée sous le commandement de Lamarque, il installe sur le Rhin Rapp avec 23 000 hommes et Suchet sur les Alpes avec une force équivalente. Avec des effectifs réduits, Clauzel et Decaen assurent la défense des Pyrénées.

L'armée du Nord, sous les ordres de Napoléon, comprend un major général, Soult, un commandant de l'artillerie, Ruty, et un commandant du génie, Rogniat. Le premier corps d'armée est dirigé par Drouet d'Erlon

et englobe les divisions des généraux Allix, Devaux, Donzelot, Marcognet et, pour la cavalerie, Jacquinot. Le deuxième corps est sous les ordres de Reille, avec les divisions de Bachelin, Jérôme Bonaparte, Girard, Foy et les cavaliers de Piré. Le troisième corps d'armée a été confié au général Vandamme qui commande les divisions Lefol, Habert, Berthézène et la cavalerie de Domon. Le quatrième corps d'armée a Gérard comme chef et Pécheux, Vichery et Bourmont à la tête des divisions et Maurin pour la cavalerie. Le cinquième corps d'armée n'est pas présent, il est sur le Rhin avec Rapp. Le sixième corps d'armée est revenu à Mouton avec les divisions Simmer, Jannin et Teste.

La réserve de la cavalerie revient à Grouchy, nommé maréchal le 15 avril 1815, avec sous ses ordres Pajol, Exelmans, Kellermann et Milhaud. La Garde impériale est sous l'autorité de Drouot. On distingue dans la Vieille Garde : les grenadiers sous Friant et Roguet avec les régiments de Petit, Christiani, Poret de Morvan et Harlet ; les chasseurs sous Morand et Michel avec les régiments de Cambronne, Pelet, Mallet et Hanrion. La Jeune Garde a pour chefs Duhesme et Barrois. À Lefebvre-Desnouettes revient la cavalerie légère incluant les lanciers de Colbert et les chasseurs de Lallemand. À Guyot : la cavalerie de réserve avec les grenadiers de Dubois, les dragons d'Ornano et les gendarmes d'élite de Dautancourt, sans oublier l'artillerie de Desvaux de Saint-Maurice.

Le responsable du service de santé est le chirurgien Dominique-Jean Larrey, né en 1766 et que l'on retrouve avec ses ambulances sur tous les champs de bataille depuis l'Égypte. Rien qu'à Vitebsk, en 1812, on lui doit quarante-cinq amputations de bras, d'avant-bras, de cuisses et de jambes. Napoléon, qui le fit baron, dira de lui, à Sainte-Hélène : « C'est l'homme le plus vertueux que j'ai rencontré. Il a laissé dans mon esprit l'idée du véritable homme de bien. »

Retour de l'Ile d'Elbe, le 7 mars 1815, gravure de Jeuzet d'après l'œuvre de Charles Auguste Steuben. (1788-1856)

Bibliotheque Marmottan, Boulogne-Billancourt, Paris, France, Bridgeman Images

Le Duc de Wellington visitant un avant-poste dans la forêt de Soignies, huile sur canevas d'Hippolyte Lecompte (1781-1857)

Apsley House, The Wellington Museum, , UK © English Heritage Photo Library Bridgeman Images

Manquent à cette armée : Murat, tenu en disgrâce pour avoir attaqué prématurément les Autrichiens et avoir dû abandonner son royaume de Naples (il aurait pourtant fait merveille à la tête de la cavalerie). Davout, laissé à Paris où il est devenu ministre de la Guerre, alors qu'il est un fin manœuvrier sur un champ de bataille, et enfin Berthier, tombé mystérieusement d'une fenêtre de son château d'Allemagne, et que Soult ne vaut pas comme chef d'état-major. Mortier va se porter malade au dernier moment et laisser le commandement de la Garde à Drouot qui n'est pas maréchal. Aucun commandement n'a été au départ confié à Ney. Il semble désespéré, l'ombre de lui-même, selon certains témoignages. Mais Napoléon l'estime et le veut auprès de lui.

Au total : 125 000 hommes et 370 bouches à feu.

En face : deux armées.

D'abord l'armée anglo-batave, dite des Pays-Bas, du field marshal anglais Wellington. Arthur Wellesley, d'origine irlandaise, né en 1769 comme Napoléon, a fait une partie de son éducation militaire en France, à Angers. Il combattit aux Indes contre les Mahrattes puis au Portugal, en 1808, où il battit Junot. Il fut fait vicomte de Wellington. En Espagne, il fut d'abord défait par Soult mais prit sa revanche à Oporto. Il organisa la défense du Portugal en fortifiant les lignes de Torres Vedras sur lesquelles se brisa Masséna. Il y révéla un génie défensif qui fera merveille. Il libéra en partie la péninsule ibérique en remportant la victoire de Vittoria sur Jourdan en juin 1813, puis, ayant franchi les Pyrénées, il battit Soult à Toulouse le 10 avril 1814. S'il a vaincu plusieurs maréchaux, il n'a jamais affronté Napoléon. Ses succès lui ont valu le bâton de maréchal, l'ordre de la Jarretière et le titre de duc, mais Napoléon le tient, en 1815, en piètre estime. Il continuera à Sainte-Hélène à tenir sur lui des propos parfois méprisants.

L'armée anglo-hollandaise de Wellington est formée d'un premier corps commandé par le prince d'Orange et qui comprend les divisions Cooke, Allen, Perponcher et Chassé et la cavalerie de Collaert, un deuxième corps sous Hill englobant les divisions Clinton, Corville et les cavaliers d'Estorff, une réserve de cavalerie sous Uxbridge. Au total : 95 000 hommes et 186 pièces d'artillerie. Il faut y ajouter des fusées Congreve.

La troupe est médiocre. « J'ai une armée exécrable, très faible, mal équipée, bigarrée », se plaint Wellington. Sur vingt-six brigades, neuf sont anglaises. « De la canaille, confie-t-il, mais bien armée et brave quand elle a bien mangé et bien bu. » L'infanterie porte un habit écarlate, pantalon gris et shako. Les Écossais gardent leur bonnet traditionnel et leur kilt. Les mercenaires font partie de la Légion germanique recrutée dans le Hanovre. Il a aussi le corps du Brunswick, vêtu de noir avec pour insigne une tête de mort. S'y ajoutent des soldats hollandais et belges qui avaient souvent servi précédemment dans les rangs de la Grande Armée. On comprend le jugement sévère porté par Wellington sur les troupes disparates qu'il commandait.

Blücher est mieux pourvu, même si ce n'est plus la fière armée de Frédéric II mais une force encore humiliée par le désastre d'Iéna. Né en 1742, aristocrate comme Wellington, Blücher a servi pendant la guerre de Sept Ans, puis, entre 1792 et 1795, contre les armées de la Révolution. Il reprit du service en 1806, connut la défaite à Auerstaedt, la déroute qui s'ensuivit et fut fait prisonnier à Lübeck. Dès lors, avide de revanche, Blücher prépara la régénération de la Prusse. En 1813 il participa à la campagne d'Allemagne, fut battu par Napoléon à Lützen et Bautzen, mais l'emporta à Leipzig. Défait à nouveau par l'Empereur pendant la campagne de France, il lui vouait une haine mortelle. Au retour de Napoléon, il annonça qu'il allait le capturer et le faire fusiller.

En Belgique, son armée est constituée par les corps de Zieten, Pirch, Thielmann et Bülow, soit 100 000 fantassins, 11 000 cavaliers et 12 000 artilleurs servant 300 bouches à feu. Il a choisi comme chef d'état-major Gneisenau. Sa devise « Vorwärts ! » (En avant !) est le surnom qui lui restera..

Napoléon le craint peu. À l'inverse de Wellington, il le connaît et l'a plusieurs fois battu. L'Empereur est optimiste sur cette première partie de la campagne. Mais ses adversaires le sont aussi en raison de leur supériorité numérique et de la présence sur le Rhin de troupes autrichiennes et russes appelées à les renforcer.

La stratégie des Alliés est simple : rester sur la défensive en attendant l'arrivée des renforts.

Ligny

Napoléon quitte Paris le 12 juin. Le soir, il couche à Laon. Le lendemain, il passe des troupes en revue à Avesnes. Le temps est mauvais.

La Mort du duc Frédéric-Guillaume de Brunswick (1771-1815) à la bataille de Quatre-Bras, le 16 juin 1815, publié par J.L. Rugendas, 1815 (aquatinte colorée), École allemande, (XIXe siècle).
National Army Museum, London Bridgeman Images

Le 15 juin, Napoléon arrive à Charleroi à midi. Il s'installe à l'embranchement des routes de Bruxelles et de Fleurus et regarde passer les troupes. Il s'assoupit un moment, preuve de sa mauvaise santé. Réveillé, il confie à Ney le commandement des 1er et 2e corps. Le franchissement de la Sambre se fait sans trop de difficultés. Les détachements ennemis qui s'y opposent sont bousculés et contraints à la retraite.

Le dispositif français est organisé en trois colonnes : colonne de gauche sous Ney (1er et 2e corps), colonne de droite sous Grouchy (3e et 4e corps) et le centre commandé par Napoléon (6e corps, réserve de cavalerie, la Garde). Napoléon oppose sa droite aux Prussiens de Blücher, sa gauche à Wellington, lui-même, au centre, se portant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Mais ce premier plan fonctionne mal.

Il faut compter avec l'incompétence de Soult comme chef d'état-major. Prévenu tardivement, Grouchy doit faire un gros effort pour rejoindre Charleroi le 15, laissant hommes et chevaux exténués. Le corps d'armée de Vandamme prend également du retard.

Scotland For Ever ! huile sur canevas (1881) de Lady Butler (Elizabeth Southerden Thompson) (1846-1933).
Leeds Museums and Galleries (Leeds Art Gallery) U.K. / Bridgeman Images

Plus grave : la trahison de Bourmont, nommé le 1er avril commandant de la 14e division d'infanterie du 4e corps de Gérard, royaliste de cœur, maintenu en activité à la demande de Ney. Il passe à l'ennemi au moment où les troupes franchissent la Sambre. Peut-être a-t-il révélé les plans de Napoléon à ses adversaires. Cela serait sans incidences, mais les conséquences morales sont plus graves. Cette défection accroît la méfiance des soldats à l'égard de leurs chefs critiqués pour leur attitude en 1814.

Enfin Ney, qui a reçu l'ordre de s'emparer de la position stratégique des Quatre-Bras, croisement de routes vers Bruxelles et Namur de façon à empêcher toute jonction entre les Anglais et les Prussiens, s'arrête à Frasne au lieu de s'en rendre aussitôt le maître.

Le 16 juin, Napoléon décide d'attaquer les Prussiens en renforçant les forces de Grouchy. C'est la bataille de Ligny. Napoléon l'emporte par un mouvement tournant de la Garde. Les Prussiens laissent 25 000 hommes sur le terrain, Blücher tombe de cheval, est foulé aux pieds mais parvient à s'échapper avec le gros de ses troupes. En effet, si Napoléon a enveloppé les Prussiens sur leur gauche, Drouet d'Erlon n'est pas arrivé à temps pour encercler Blücher sur sa droite. C'est que Ney, qui se décide enfin à attaquer la position des Quatre-Bras, découvre qu'elle est maintenant solidement tenue par les Anglais. Il est repoussé et rappelle Drouet d'Erlon en route pour encercler les Prussiens. Sans même attendre le général, il repart à l'attaque. Drouet ne le rejoint qu'à la nuit, quand les combats sont terminés. Il aura été partout inutile. En définitive, la victoire de Ligny n'est pas décisive. Blücher a pu se replier avec une grande partie de ses soldats et se tient toujours assez près des Anglais pour pouvoir rapidement opérer sa jonction avec Wellington.

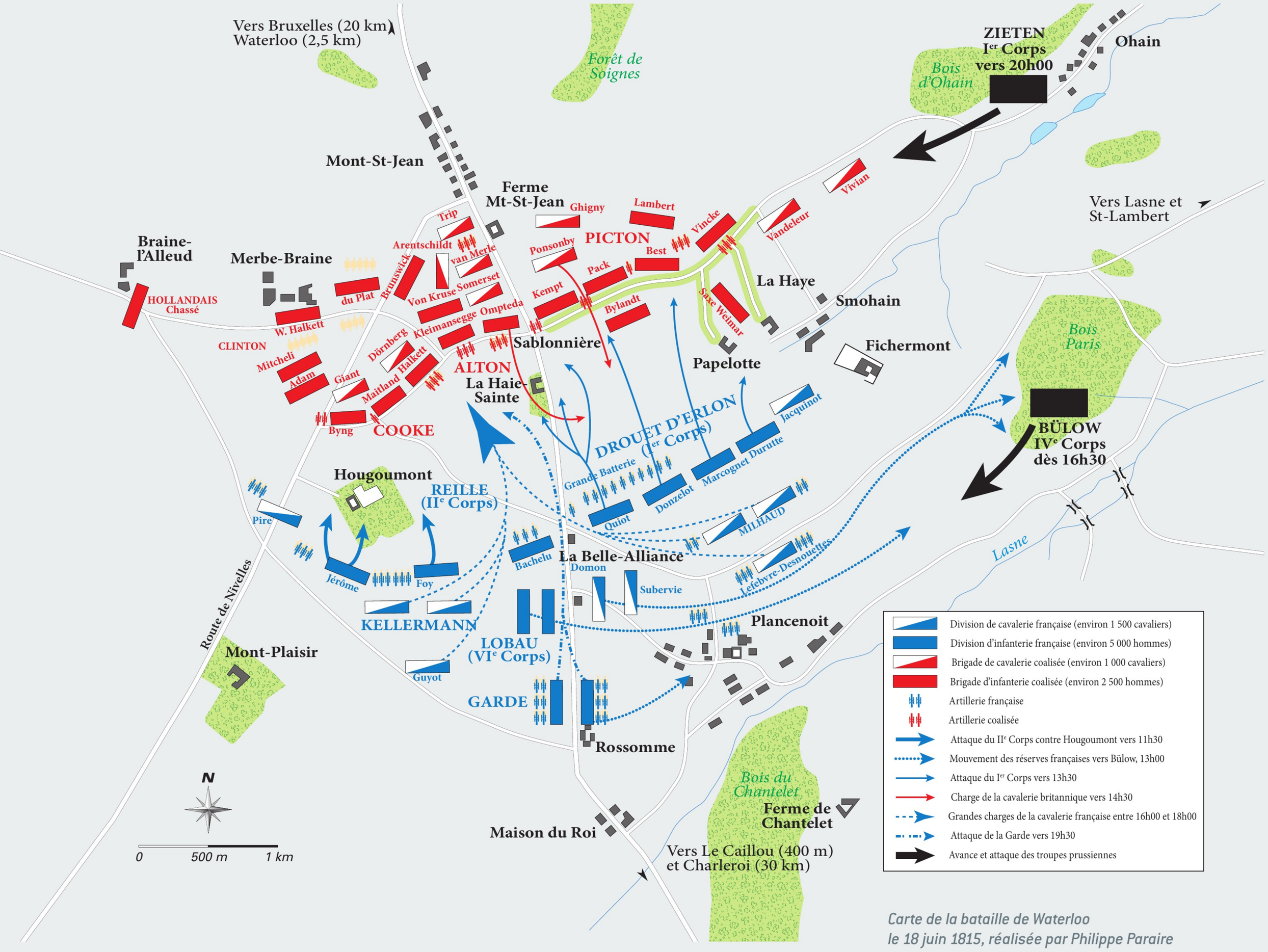
Celui-ci, bien que maître des Quatre-Bras, choisit d'aller prendre position près du village de Mont-Saint-Jean. Il dispose encore de toutes ses forces.

La journée du 17 juin

Ce n'est que tardivement, le lendemain, 17 juin, que Napoléon engage Grouchy à poursuivre Blücher tandis que lui-même se porte avec son centre et sa gauche contre Wellington. À Grouchy il confie les 3e et 4e corps ainsi que le 3e corps de cavalerie.

Il ne sait si Blücher bat en retraite ou s'il continue à tenter sa jonction avec Wellington. Mais s'il croit Blücher affaibli, pourquoi confier autant d'hommes à Grouchy, qui feront défaut à Mont-Saint-Jean ? D'autant que les instructions données à Grouchy sont vagues…

Croyant encore les Anglais aux Quatre-Bras, Napoléon s'y porte avec le corps de Lobau, mais un peu avant, il apprend leur repli. Il se lance à leur poursuite, galopant sur sa jument blanche Désirée, par un temps épouvantable. Sa redingote grise est trempée. Vers 18 h 30, il arrive, après avoir traversé Genappe, à la Belle-Alliance. Les Anglais sont établis en face. Il indique aux troupes l'emplacement des bivouacs, puis, à 21 h, il s'installe à la ferme du Caillou, à quelque 2 000 mètres de la Belle-Alliance. Il fait allumer un grand feu et s'y sèche. Au bout d'une heure, il part exécuter une reconnaissance à pied. De retour au Caillou, vers 23 h, il mange rapidement et expédie une dépêche à Grouchy. Un quart d'heure plus tard, c'est une nouvelle reconnaissance. Il a confirmation que Wellington est



Carte de la bataille de Waterloo
le 18 juin 1815, réalisée par Philippe Paraire

L'ULTIME DÉFAITE

bien en face, adossé au village de Mont-Saint-Jean, en avant de la forêt de Soignes, défendant la route de Bruxelles. Il ne s'est pas replié vers la mer, malgré la pluie. Il a environ 67 000 hommes. Napoléon en compte 74 000.

Le champ de bataille

Le lieu de l'affrontement entre Napoléon et Wellington est constitué de deux plateaux séparés par un vallon profond d'une vingtaine de mètres. D'un côté, le plateau du village de Mont-Saint-Jean qu'occupent les Anglais, de l'autre, celui de la Belle-Alliance où s'établit Napoléon. Distance entre les deux : 1 200 mètres. L'espace est traversé par la route de Charleroi à Bruxelles, coupée perpendiculairement par le chemin de Braine-l'Alleud à Ohain.

Bruxelles est à 20 km, Waterloo à 2,5 km. Au bas du plateau de Mont-Saint-Jean, trois bâtiments à droite du dispositif anglais : le château et le parc d'Hougoumont, au centre la ferme de La Haye-Sainte, puis à gauche celle de La Papelotte. Adepte du système défensif, Wellington les a fortifiées à la façon de redoutes. Beaucoup de soldats anglais se dissimulent aussi derrière les nombreuses haies.

À Austerlitz, le champ de bataille s'étendait sur 10 km, ici il n'est que de 4 km, entraînant un entassement des combattants qui rend le feu plus meurtrier.

La bataille

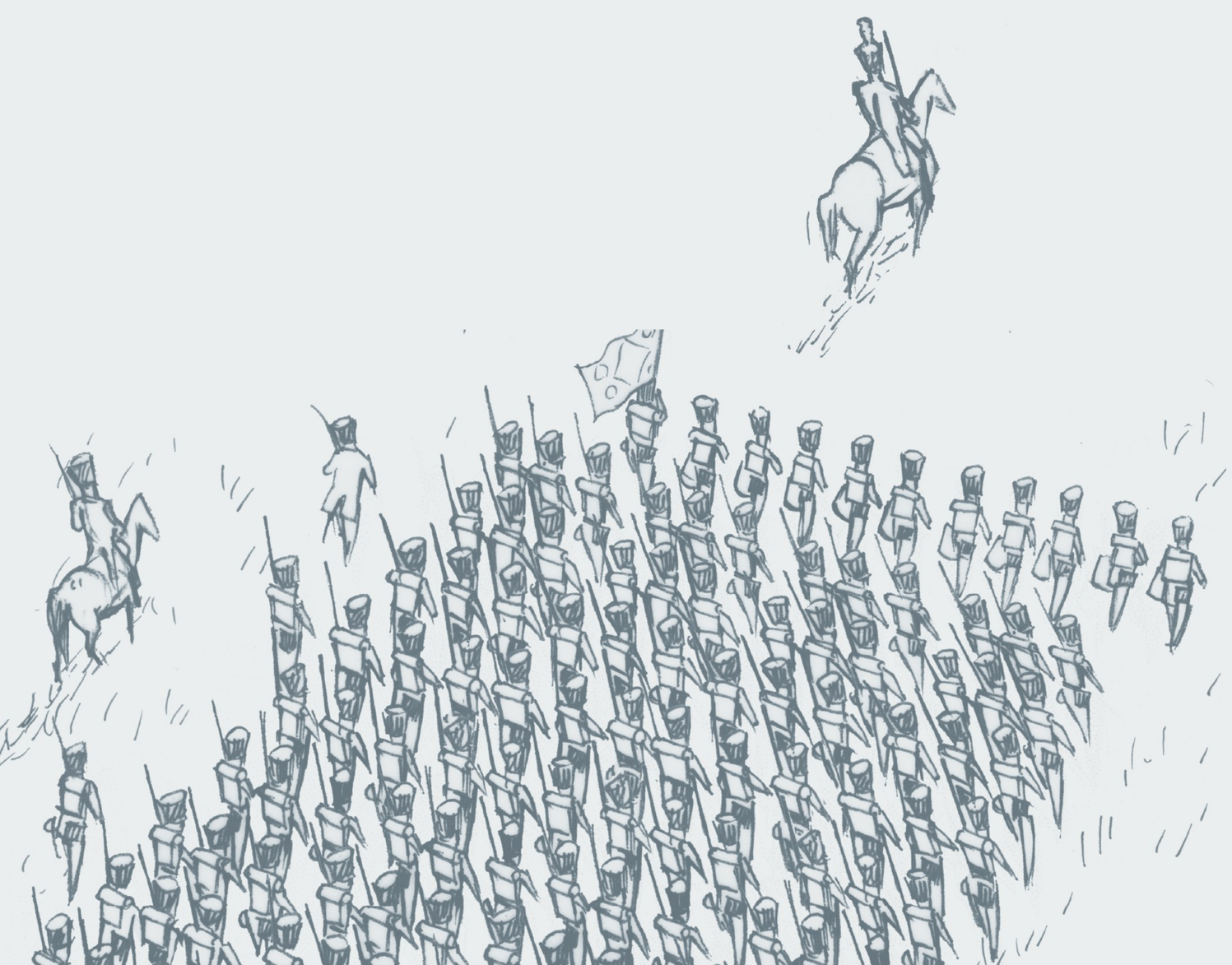
Le 17 au soir, à la pluie a succédé un violent orage. Le sol est boueux, ralentissant les déplacements. Les soldats sont trempés et les feux des bivouacs difficiles à allumer au milieu d'une telle humidité. Face à un sol détrempé, des canons enlisés dans la boue, des soldats épuisés, faute d'avoir dormi, Napoléon, qui avait décidé d'attaquer à 9 h, remet les opérations à 11 h 45. Ce retard lui sera fatal car il a permis aux Prussiens d'arriver avant que le centre anglais ne fût enfoncé.

Par ailleurs, Napoléon ne cherche pas à manœuvrer les Anglais : lassitude, impossibilité face à leur système défensif ou sous-estimation de Wellington ? La position de Wellington est difficile à entamer car toute attaque de front des Français ne peut se faire qu'à découvert.

L'aile droite, sous Hill, s'étend de Braine-l'Alleud à la chaussée de Nivelles ; le centre englobe le prince d'Orange, le duc de Brunswick, la division Cook et le régiment de Nassau. L'aile gauche est commandée par Picton, tandis que la cavalerie est en réserve. Ce dispositif impressionnant dénote toutefois une faiblesse : l'aile gauche, moins forte, qui pourrait permettre à une offensive bien menée de prendre à revers les Anglais. Mais cette faiblesse est volontaire : c'est là que Wellington attend Blücher.

En face, les Français ont au début des combats l'avantage numérique. Ils se présentent sur trois lignes, la dernière formant la réserve.

Première ligne : à droite, à l'est de la Belle-Alliance, commande Drouet d'Erlon ; à gauche, à l'ouest, c'est Reille. En deuxième ligne, derrière Drouet, les cavaliers de Milhaud et Lefebvre-Desnouettes, puis le général Mouton. En réserve : la Garde.



Dès 11 h 45, Reille et Jérôme se lancent à l'assaut d'Hougoumont. Napoléon avait effectué une troisième reconnaissance à 3 h du matin. Réveillé à 6 h, après avoir étudié ses cartes et déjeuné avec Soult, il se porte en avant de la Belle-Alliance. Il a comme guide Decoster. Il dicte à Soult l'ordre d'attaquer. L'assaut contre Hougoumont vise à obliger Wellington à dégarnir son centre pour renforcer Hougoumont. Mais Jérôme, qui commande la 6e division d'infanterie du 2e corps, s'acharne contre le château sans pouvoir l'enlever. Les combats sont violents et sanglants.

De son côté, Napoléon lance vers le centre et la gauche des Anglais le 1er corps de Drouet d'Erlon vers 13 h 30. Mais les colonnes trop serrées, dans l'impossibilité de se déployer, faute d'espace, essuient de lourdes pertes. Wellington lance à son tour ses dragons gris d'Écosse qui sabrent les fantassins français.

Autre mauvaise nouvelle : à 13 h, on annonce l'arrivée prochaine sur le champ de bataille du corps prussien de Bülow sur la droite de Napoléon. Il a échappé à Grouchy. L'Empereur, qui s'est installé à Rossomme, envoie Mouton, comte de Lobau, contenir Bülow et fait avertir Grouchy de rejoindre le champ de bataille. Bülow attaque à 15 h. Il est contenu pendant près de quatre heures à Plancenoit.

Il importe d'aller rapidement avant l'arrivée du gros de l'armée prussienne et enfoncer au plus vite le centre de Wellington. Sous le commandement de Ney – qui n'est pas un cavalier –, une charge de cavalerie est lancée contre les lignes anglaises, d'abord avec 5 000 cuirassiers et lanciers, puis avec le reste des forces à cheval. Mais cette masse compacte sur un front restreint est victime, comme précédemment les fantassins de Drouet d'Erlon, du feu meurtrier de la part des Anglais. Les cavaliers vont tourbillonner autour des carrés anglais sans les briser. Il leur manque le secours de l'infanterie engagée à Hougoumont ou contre Bülow. Maîtres un moment de l'artillerie anglaise, les Français oublient de la détruire. En revanche, leur cavalerie est décimée.

À 19 h 30, Napoléon tente l'attaque décisive contre les Anglais : il fait donner la Garde. Celle-ci est accueillie par des feux de salve qui fauchent ses rangs. Au même moment surgit un deuxième corps prussien, entre Wellington et Bülow, celui de Zieten, là où l'on attendait Grouchy. Ce dernier, qui a perdu Blücher et croit que les Prussiens se retirent vers Louvain, continue une poursuite sans objet. Il suit à la lettre les ordres de l'Empereur. Mais les dépêches que lui envoie celui-ci soit sont mal rédigées par Soult, soit ne lui parviennent pas parce que l'estafette est tuée (Berthier en aurait envoyé plusieurs). On entend pourtant la canonnade, mais il n'aurait pas écouté Gérard qui supplie le maréchal de marcher au canon.

La Charge des cuirassiers contre les Highlanders à la bataille de Waterloo le 18 juin 1815, huile sur canevas (1874) de Félix Philippoteaux (1815-1884)
Apsley House, The Wellington Museum, London, UK / Bridgeman Images

Sur le champ de bataille, le recul de la Garde et l'arrivée de Zieten provoquent une panique subite dans les rangs des Français dont les lignes sont percées. À 19 h 45, Blücher arrive, au même moment Wellington lance sa cavalerie. La défaite se transforme en déroute.

Épuisée par les fatigues de la veille, touchée par les tirs efficaces et précis des Anglais, démoralisée par des efforts inutiles dus à un commandement dépassé, l'armée se débande. Face à la contre-offensive anglaise et à l'arrivée des Prussiens sur son flanc droit, c'est l'affolement. Les cris de « Trahison ! » et de « Sauve qui peut ! » jaillissent de partout. La panique est générale. Seuls les trois bataillons de la Garde restés près de l'Empereur à la Belle-Alliance, dont l'un est sous les ordres de Cambronne, se forment en carrés pour résister. D'autres, établis des deux côtés de la route de Bruxelles, tiennent jusqu'à 21 h.

Désespéré, Napoléon cherche à se faire tuer en se jetant dans les rangs ennemis. Son entourage le retient et l'entraîne vers les Quatre-Bras, après un passage à la ferme du Caillou. Vers 1 h, il est vu par un officier, dans une clairière du Bossu, en train de pleurer devant un feu. Passant par Gosselies, il atteint Charleroi vers 5 h. Après avoir franchi la Sambre, il tente de rallier les fuyards. En vain.

Les pertes

Entre 10 000 et 12 000 soldats auraient été tués lors de la bataille. Les Anglais auraient perdu 1 500 hommes, les contingents allemands (Brunswick, Hanovre, Nassau…), un millier et les Hollandais, 253. On évalue les morts prussiens à 1 226.

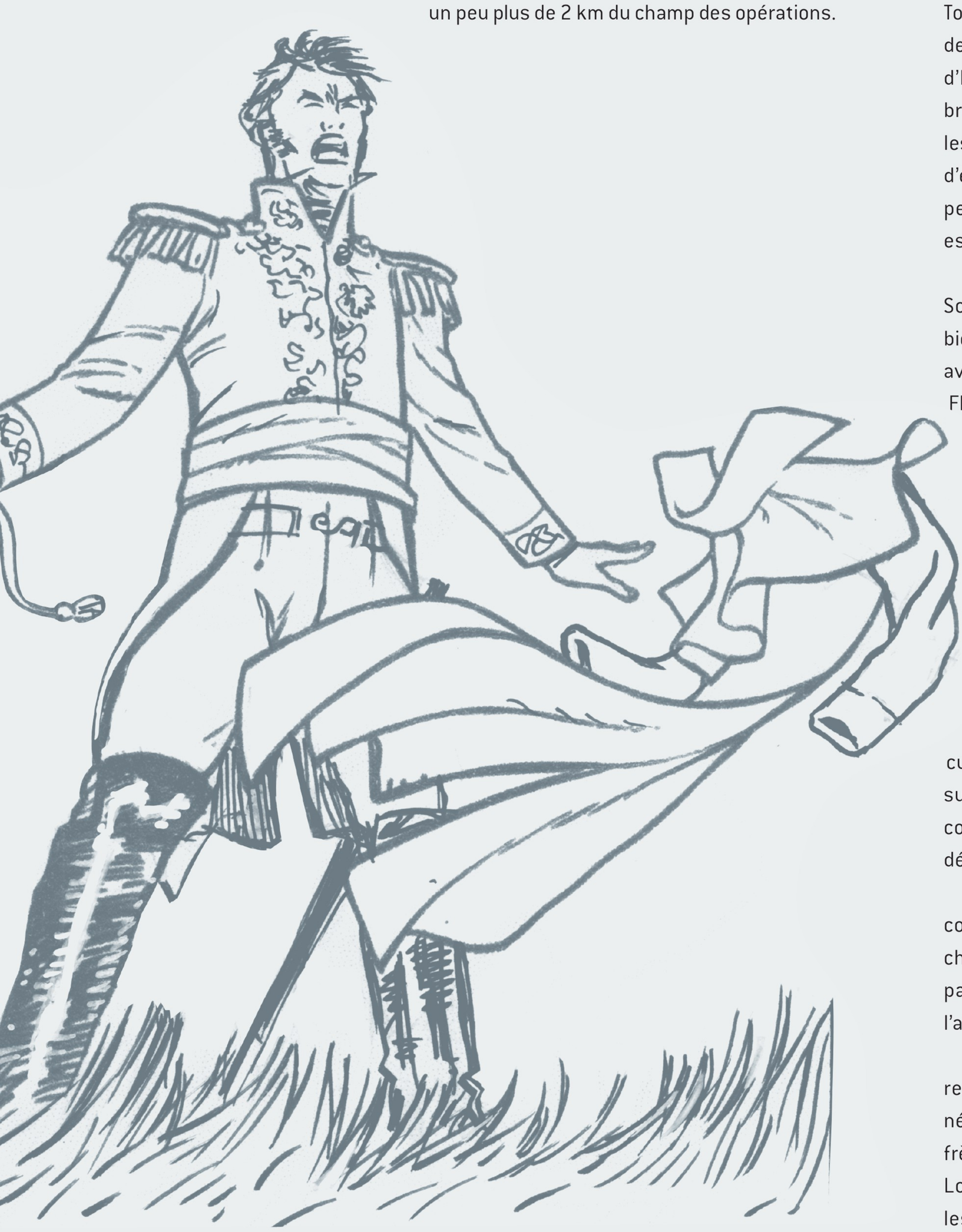
Côté français, il y aurait eu 7 000 tués. Mais ne sont pas inclus dans ces chiffres les blessés qui succomberont un peu plus tard, et les disparus : 5 000 pour les Anglais et 20 000 pour les Français. Waterloo serait la bataille la plus meurtrière de toutes les campagnes napoléoniennes (46 000 hommes) après Leipzig (110 000 pertes mais sur trois jours) et la Moskowa (90 000 morts).

Ces chiffres sont d'autant plus difficiles à préciser qu'il n'y eut pas que des morts au combat. Ainsi le chirurgien en chef Dominique-Jean Larrey, devant lequel Wellington avait levé son bicorne, à la fin des opérations, en déclarant : « Je salue l'honneur qui passe », raconte dans sa *Relation des voyages et des campagnes*, comment, capturé par les Prussiens, il fut malmené et faillit être fusillé en raison de sa ressemblance avec Napoléon. Cet exemple ne fut pas isolé. Les Prussiens ne faisaient pas de quartier aux fuyards, à l'inverse des Anglais qui comptèrent 7 000 prisonniers français.

UN NOM PASSÉ À LA POSTÉRITÉ

La bataille aurait dû recevoir le nom de Mont-Saint-Jean, où étaient établis les Anglais, ou de Belle-Alliance, là où se tenait Napoléon. La relation française de la bataille, rédigée le 20 juin, l'appelle « bataille de Mont-Saint-Jean ».

C'est Wellington qui, dans son quartier général, à l'auberge de la veuve Bodenghien, à Waterloo, a choisi le nom de ce village dans son rapport à lord Bathurst. Et Napoléon lui-même, dans le Mémorial de Sainte-Hélène, a retenu à son tour ce nom de Waterloo, situé à un peu plus de 2 km du champ des opérations.



Pourquoi Napoléon a-t-il été battu ?

La défaite française n'était pas inévitable. Au départ, Napoléon disposait de l'avantage numérique et Wellington n'excellait que dans la défense.

On peut négliger la trahison de Bourmont, sans effet autre que psychologique. Le mauvais état de santé de Napoléon, en revanche, a été déterminant. Tous les témoins le décrivent fatigué, victime de brusques accès de somnolence, souffrant d'hémorroïdes lors de ses déplacements à cheval, bref moins présent sur le champ de bataille. Tous les historiens le soulignent : il a commis l'erreur d'engager la bataille, le 18 juin, deux heures trop tard, permettant l'arrivée des Prussiens qu'il ne pouvait, il est vrai, prévoir.

Mais il faut aussi souligner qu'il a été mal secondé. Soult n'était pas préparé au rôle de chef d'état-major, bien qu'il eût une connaissance du terrain puisqu'il avait été à Mont-Saint-Jean, lors de la bataille de Fleurus en 1794. Mais il ne sut pas traduire de façon claire les ordres de Napoléon. Il fut trop lent et n'utilisa pas assez d'estafettes. Il avait pourtant auprès de lui Bailly de Monthion, ancien adjoint de Berthier.

Ney fut l'ombre de lui-même. Il empêcha Napoléon de remporter une victoire décisive en raison de ses perpétuelles hésitations à Ligny. Incapable de coordonner l'action de l'artillerie et de l'infanterie avec celle de la cavalerie, il fit massacrer par des charges folles et inutiles cuirassiers et lanciers. Il y a chez lui une tentation suicidaire que traduit son mot fameux : « Venez voir comment meurt un maréchal de France. » Prévoit-il déjà son sort futur – un peloton d'exécution ?

L'absence de Mortier (tombé malade dans des conditions obscures) a laissé la Garde sans véritable chef. Drouot, par ailleurs excellent général, n'avait pas le prestige d'un maréchal. De façon générale, l'absence de Davout se fit aussi sentir.

C'est sur Grouchy qu'on fait retomber la responsabilité de la défaite. Le marquis de Grouchy, né en 1766, de trois ans l'aîné de Napoléon, beau-frère de Condorcet, officier aux gardes du corps de Louis XVI, avait prouvé sa bravoure dans toutes les campagnes de l'Empire. En 1815, il avait,

La Charge du maréchal Ney à Waterloo, huile sur canevas (1869) de Dupray, Henry-Louis (1841-1909)

© Dahesh Museum of Art, New York, USA Bridgeman Images

au moment du retour de Napoléon, fait prisonnier le duc d'Angoulême, ce qui lui avait valu la dignité de maréchal. Mais il n'était pas du niveau d'un Davout, d'un Suchet ou d'un Masséna. Certes, il fut trompé par la présence du 3e corps prussien de Thielmann qu'il accrocha à Wavre, croyant tenir l'armée prussienne, mais il n'écouta pas les conseils de Gérard et ne fit preuve d'aucune initiative personnelle. La légende veut qu'il était en train de déguster des fraises à Walhain, chez le notaire Hollert, quand Gérard le supplia de marcher au canon. N'oublions pas toutefois qu'après le désastre, il réussit sa retraite, gardant ses deux corps d'armée intacts. Et la question se pose : aurait-il pu arriver à temps à Waterloo ? N'aurait-il pas été emporté dans la déroute ?

Napoléon reviendra à plusieurs reprises sur sa défaite devant ses fidèles à Sainte-Hélène. Las Cases note : « L'Empereur a dit qu'à la campagne de Waterloo, s'il avait suivi la pensée de tourner la droite ennemie, il y eût réussi facilement ; il avait préféré de percer le centre et séparer les deux armées. Mais tout a été fatal dans cette journée, qu'il dit avoir pris la teinte d'une absurdité, et pourtant il devait obtenir la victoire. Jamais aucune de ses batailles n'avait présenté moins de doute à ses yeux ; il en est encore à concevoir ce qui est arrivé. » Et d'ajouter : « Grouchy s'est égaré, Ney était tout hors de lui. On pouvait lire sur son front et pêle-mêle les remords de Fontainebleau [où Ney avait poussé Napoléon à abdiquer] et ceux de Lons-le-Saunier [quand il abandonne Louis XVIII pour Napoléon]. D'Erlon s'est rendu inutile. Personne n'a été soi-même. »

Et l'Empereur de continuer : « Si, le soir [du 18 juin], il eût connu la position de Grouchy et qu'il eût pu s'y jeter, il lui eût été possible au jour, avec cette magnifique réserve, de rétablir les affaires, et peut-être même de détruire les Alliés par un de ces prodiges, de ces retours de fortune qui lui étaient familiers et n'eussent surpris personne, mais il n'avait nulle connaissance de Grouchy, et puis il n'était pas facile de se gouverner au milieu des débris de cette armée. On se la peindrait difficilement dans cette nuit de douleur ; c'était un torrent hors de son lit, elle entraînait tout. »

La Fuite de Napoléon au soir de la bataille, huile sur canevas (1879) d'Ernst Crofts (1847-1911)

© Walker Art Gallery, National Museums Liverpool / Bridgeman Images

Napoléon était-il définitivement vaincu ?

Après un long moment de dépression, Napoléon écrit à son frère Joseph, de Philippeville : « Tout n'est point perdu. Je suppose qu'il me restera en réunissant mes forces 1 500 000 hommes. Les fédérés et les gardes nationaux qui ont du cœur me fourniront 100 000 hommes, les bataillons de dépôt 50 000. J'aurai donc 300 000 soldats à opposer de suite à l'ennemi. J'attellerai l'artillerie avec des chevaux de luxe ; je lèverai 100 000 conscrits ; je les armerai avec les fusils des royalistes et des mauvaises gardes nationales ; je ferai lever en masse le Dauphiné, le Lyonnais, la Bourgogne, la Lorraine, la Champagne ; j'accablerai l'ennemi, mais il faut qu'on m'aide. Je vais à Laon ; j'y trouverai sans doute du monde. Je n'ai point entendu parler de Grouchy ; s'il n'est point pris, comme je le crains, cela me donnera 50 000 hommes dans les trois jours. C'est suffisant pour occuper l'ennemi et donner le temps à Paris et à la France de faire leur devoir. Les Autrichiens marchent lentement, les Prussiens craignent les paysans et n'osent pas trop s'avancer : tout peut se réparer encore. »

Mais, de retour à Paris, le 21 juin, vers 7 heures du matin, il se heurte à la Chambre des députés qui intrigue contre lui. Il doit tenir compte également des manœuvres de Fouché, immédiatement averti de l'étendue du désastre.

Au matin du 22, lors du Conseil des ministres, il apparaît déprimé et hésitant. Finalement, en début d'après-midi, il abdique en faveur de son fils, le roi de Rome, qui devient Napoléon II. Mais l'enfant est retenu à Vienne. Une commission de gouvernement se met en place en attendant un improbable retour. Elle est composée de Carnot, de Caulaincourt, du général Grenier et de Quinette, un ancien conventionnel. Fouché la préside. Dès lors, la restauration de Louis XVIII est inéluctable, Fouché jouant le rôle qu'avait tenu Talleyrand en 1814.

Napoléon quitte le palais de l'Élysée, où il s'était établi, pour gagner Malmaison, le 25 juin. Il y reste jusqu'au 29, puis part pour Rochefort. De là, il espère rejoindre les États-Unis. Toutefois le port est bloqué. Finalement Napoléon choisit de se rendre aux Anglais, en montant le 15 juillet sur le Bellerophon.

Les Cent Jours sont terminés. Mais détruisons une légende : les Cent Jours ne sont pas ceux que Napoléon a passés au pouvoir en 1815 mais ceux où Louis XVIII a été absent de Paris. C'est en ces termes que le préfet de la Seine Chabrol reçut le roi, de retour de Gand où il s'était réfugié, le 8 juillet : « Cent jours se sont écoulés depuis le moment fatal où Votre Majesté, forcée de s'arracher aux affections les plus chères, quitta sa capitale au milieu des larmes et des lamentations publiques. »

La légende napoléonienne s'empara de la formule pour la détourner en faveur de l'Empereur. Et elle transforma Waterloo eu une « glorieuse défaite ». ■

LA COLLECTION

L'éditeur est fier de lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.

Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : janvier 2021
Dépôt légal : février 2021
ISBN : 978-2-35710-762-5
EAN : 9782357107625

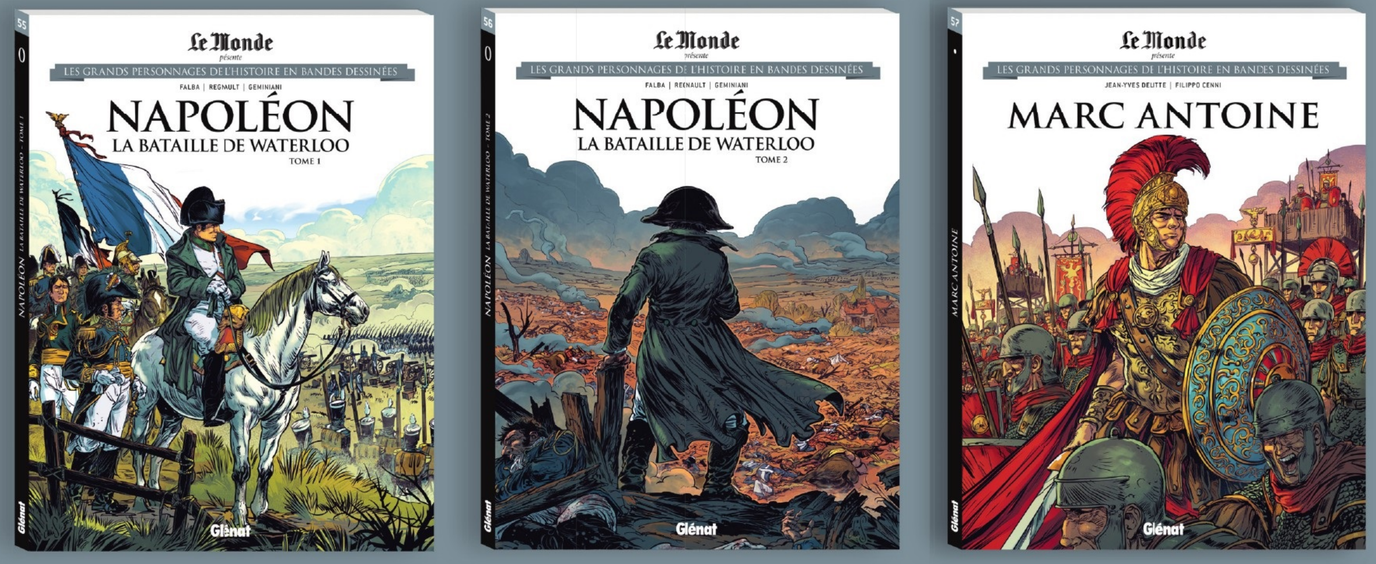
Tous droits réservés pour tous pays.

NAPOLÉON
LA BATAILLE DE WATERLOO
TOME 1

(1815)

« Journée incompréhensible… Singulière défaite où malgré la plus horrible catastrophe, la gloire du vaincu n'a point souffert, ni celle du vainqueur augmenté : la mémoire de l'un survivra à sa destruction ; la mémoire de l'autre s'ensevelira peut-être dans son triomphe… »

(NAPOLÉON, *Correspondance*. XXXII, p.341-342, *Mémorial*. T.IV, p.304-305)



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy…

ISBN 978-2-35710-762-5
M 04343 - 55 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

55
0
NAPOLÉON LA BATAILLE DE WATERLOO – TOME 1

Glénat